

LYON-SPORT

Journal de tous les Sports

Organe Officiel de toutes les Fédérations et des principales Sociétés Sportives

DE LYON ET DU SUD-EST

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS

Rhône et Départ^s limitrophes, un an 6 fr.
Autres Départements, un an 6 50
Etranger, un an 8 fr.
Chaque demande de changement d'adresse
50 centimes en plus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

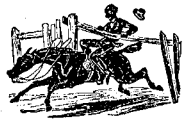
63, rue de l'Hôtel-de Ville, 63

Les Annonces sont reçues au Bureau
du Journal

ABONNEMENTS COLLECTIFS

Pour les Sociétés
Par Série de 30 abonnements..... 4 50
— 40 — 4 »
— 50 — 3 50
— 100 — 3 »
Départements non limitrophes, 0.50 en plus

HIPPISME



ÉQUIPAGE DES DRAGS DE LYON

Le temps menaçant du matin avait empêché les cavaliers d'être en aussi grand nombre que d'habitude au meet, dimanche dernier.

Le départ s'est fait près de la Maison-Carrée, dans le bas du vallon qui mène à Civrieux. La chasse dépasse ce village et, à travers des prés constamment coupés par des haies qui sont franchies avec entrain, remonte du côté de la Tour-de-Salvagny où s'effectue l'arrivée.

On connaît tout ce qu'a de pittoresque cette région si accidentée ; c'est un des plus jolis parcours que l'équipage ait faits jusqu'ici.

Master of hounds ; le comte H. de Chabannes. Le brush à Mme Dugas.

Dans le field : MM. R. Aynard, J. Aynard, Baguenault de Puchesse, Gillet, Cochet, Pontet, Palluy, Schulz, Villars, etc., etc.,

Remarqué, à l'arrivée, de nombreuses voitures, parmi lesquelles celles de MM. P. Tresca, Richard, etc.

Demain, dimanche, 23, à 2 heures, rendez-vous route de Jonage, porte des fortifications. — Retour : Moulin de Platacul.

MAIL-COACHES, Breaks, Omnibus, etc, pour promenades, excursions, voyages, chasse à courre, courses et toutes réunions sportives : MAIRE, 4, rue d'Auvergne.

LES COURSES

Les trois journées d'automne, qui se donneront les 1er, 3 et 5 novembre, s'annoncent sous les plus brillants auspices, si l'on juge par le grand nombre d'engagements reçus à Paris et célébrés mardi dernier.

Prix du Gouvernement de la République. — Baron Roger, La Sauldre ; Comte F. de Beauregard, Serpent ; De St-Firmin, Sylvain ; L. Petit-Leroy, Pilule ; Vicomte d'Harcourt, Mine d'Or ; Vicomte Foy, Icare ; W. Canaple, Coronadora ; C. Blanc, Zouzou ; P. Aumont, Rosario.

Prix des Alliés. — Vicomte d'Harcourt, Régence 3,000 ; Vicomte d'Harcourt, Donodol 1,000 ; Vicomte Ph. d'Espous de Paul, Muft ;

D. de Gernon, La Seigneurie 3,000 ; Remusat, Indien II ; J. Arnaud, La Malaja 3,000 ; G. Dautresmes, Rfuyal ; Vicomte Foy, Mylord ; Vicomte Foy, Pradas 3,000 ; W. Canaple, L'Arlésienne 3,000 ; R. Vallino, Vignerou 1,000 ; J. Gade, Alberge ; E. Piraino, Parthenay 3,000 ; E. Piraino, Vitoria 3,000 ; Wilh Carter, Navette 1,000.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement (Prix principal). — Jacques Hennessy, Norwood ; C. F. de D. Beauregard, Serpent ; Vicomte d'Harcourt, Harmonie ; W. Canaple, Coronadora.

Prix Delahante. — Comte d'Espous de Paul, Olympia ; Comte F. de Beauregard, Marjolaine ; P. Massot, Béguin ; P. Massot, Frimousse ; Vicomte d'Harcourt, Casilda ; Vicomte d'Harcourt, Triboulet ; Vicomte d'Harcourt, Don Ricado ; G. Dautresmes, Astuce ; Marquis de Tracy, Allier ; W. Canaple, Bastidon ; Albert Menier, Clodimir ; Albert Menier, Hilda ; P. Aumont, Alice.

Prix de la Société d'Encouragement (1^{re} série). — Baron Roger, La Sauldre ; Vicomte d'Harcourt, Mine d'Or ; Vicomte d'Harcourt, Le Titien ; De St-Firmin, Sylvain ; De St-Firmin, Poète ; E. Deschamps, Gorenflot ; R. Petit-le Roy, Pilule ; Comte F. de Beauregard, Serpent ; Vicomte Foy, Icare ; W. Canaple, Coronadora ; C. Blanc, Zouzou ; P. Aumont, Rosario ; Baron Finot, Grugny.

Prix de la Toussaint. — Vicomte d'Harcourt, Harmonie ; R. Douvreur, Boukara ; L. de Romanet, Corlay ; P. Clossemann, Bain-de-Mer ; Remusat, Créoline.

Prix du Petit Cercle. — Vicomte d'Harcourt, Mondovi 5,000 ; Vicomte d'Harcourt, Oreidorf 5,000 ; Vicomte d'Harcourt, Régence 2,500 ; L. de Romanet, Grenade ; P. Massot, Béguin ; P. Massot, Frimousse ; Vicomte Foy, Antigoni II, 5,000 ; Vicomte Foy, Mylord 5,000 ; W. Canaple, Bastidon ; Albert Menier, Clodimir ; Camille Blanc, Zouzou 5,000 ; Willy Carter, Navette 3,500 ; P. Aumont, Rosario ; Ph. Santaville, Wali ; Damoy Picon, Moine.

Prix de la Plage. — Baron Roger, Chrysalide II, 5,000 ; Vicomte d'Harcourt, Mondovi 7,500 ; Vicomte d'Harcourt, Oreidorf 7,500 ; Vicomte d'Harcourt, Régence 2,500 ; R. Douvreur, Boukara 5,000 ; L. de Romanet, Victor 5,000 ; P. Massot, Sentilly 5,000 ; Le Moine, Vegis 1,000 ; Saintpierre, Jouet 1,000 ; Vicomte Foy, Mylord 7,500 ; J. Dautresmes, Va-Tout 1,000 ; E. Piraino, Mirliton II 5,000 ; E. Piraino, Magpie 2,500 ; Camille Blanc, Zouzou ; Camille Blanc, Half and Half ; Willy Carter, Navette 1,000.

Prix du Chemin de Fer. — G. Arnaud, La Maloja 3,000 ; Vicomte d'Espous de Paul, Colletterte 4,000 ; Vicomte P. d'Espous de Paul, Muft 4,000 ; P. Massot, Diablotin 4,000 ; D. de Gernon, La Seigneurie 2,000 ; Damoy-Picon, Moine ; G. Dautresmes, Alice II ; Vicomte Foy, Pradas 1,000 ; Remusat, Indien II 2,000 ; W. Canaple, L'Arlésienne 3,000 ; E. Piraino, Parthenay 3,000 ; E. Piraino, Vitoria 2,000 ; Ph. Santaville, Waali.

Prix du Conseil Général. — Baron Roger, Chrysalide II 3,000 ; Vicomte d'Harcourt, Mondovi ; Vicomte d'Harcourt, Oreidorf ; P. Massot, Sentilly 4,000 ; R. Douvreur, Boukara ; L. de Romanet, Corlay 3,000 ; R. Saintpierre, Jouet 1,000 ; G. Dautresmes, Va-Tout 1,000 ; E. Piraino, Mirliton II 4,000 ; E. Piraino, Magpie 2,000 ; C. Blanc, Zouzou ; Willy Carter, Navette 1,000.

Prix de Clôture. — Vicomte d'Harcourt, Oreidorf ; Vicomte d'Harcourt, Mine d'Or ; Vicomte d'Harcourt, Harmonie ; R. Douvreur, Boukara ; L. de Romanet, Corlay ; Comte F. de D. Beauregard, Serpent ; P. Massot, Sentilly ; E. Saintpierre, Jouet ; Vicomte Foy, Icare ; Remusat, Créoline.

AUTOMOBILES ROCHET-SCHNEIDER

se distinguent
par leur
SILENCE ABSOLU
ABSENCE DE TRÉPIDATION
Fabrication supérieure

CHASSE



CHIENS

La chasse de la perdrix à l'arrière-saison

Vous attendez après demain des amis à dîner et vous pensez que votre vieux bourgogne arroserait dignement quelques perdreaux bardés de la classique feuille de vigne.

Le temps est froid, il fait du vent !... Comme ces jours derniers... et sans grande confiance dans le succès, vous voilà parti.

Quelques heures après vous rentrez bredouille... les oiseaux sauvages et forts partent à des portées de Winchester !

Et vous vous demandez *rageusement* (quelle que soit d'ailleurs l'excellence de votre caractère) s'il n'y aurait pas quelque moyen d'approcher ces perdrix et de *les tenir enfin dans la main* ?

Et vous pensez à des battues meurtrières !... mais hélas ! vous êtes *seul*, et il faudrait 5 ou 6 fusils pour garnir *les postes*, les rabatteurs vous manquent et d'ailleurs le pays se prête peu à ce genre d'opération.

Et vous ne savez que faire ! Et vous cherchez...

Alors, ami lecteur, vous vous êtes adressé à moi et comme le sujet est d'intérêt général, je vous réponds par la voie du journal.

Oui, il y a un moyen simple et facile qui permet d'approcher et de tuer la perdrix à l'arrière-saison.

Ce moyen est basé sur le fait bien connu que tout gibier, quel que soit son degré de sauvagerie, se blottit comme une pierre en présence du faucon.

L'emploi d'un oiseau de proie artificiel, à défaut d'un faucon vivant, a précisément le même résultat, et une expérience de plus de 40 années faite en Angleterre et ailleurs confirme ce que j'avance.

Le temps et l'espace me manquent pour discuter si oui ou non l'emploi de ce *truc* est « gentlemanlike », car si la battue a ses détracteurs, la recette que je vous donne n'a pas été moins malmenée.

L'objection que son usage détruit les chasses est appuyée sur des faits certains et ne peut être passée sous silence.

On dit encore que le souvenir du terrible oiseau de proie joint à l'impression cuisante que leur laisse parfois le fusil, fait oublier à tout jamais aux échappés le chemin du champ natal où s'est rencontrée cette désagréable association de l'arme à feu et du rapace.

Ma conviction est qu'il y a du vrai là-dedans et que l'usage *continuel* ou exagéré du kite ne peut manquer de produire cet effet; mais il est également vrai que son usage modéré, durant quelques jours régulièrement espacés sur toute une saison, ne pousse nullement les oiseaux à quitter les parages dans lesquels ils ont nourris.

C'est, en outre, le seul moyen de supprimer l'excès de coqs, si nuisible et si préjudiciable.

Mais, je le répète, et je ne saurais trop insister sur ce point, il faut en user avec modération, en se rappelant *qu'au fond* ce n'est pas une ruse d'adversaire loyal !

Pour employer le faucon, il faut connaître à fond son terrain de chasse, prendre ses dispositions soigneusement et avec réflexion, ne s'écarter de son plan de bataille qu'en cas de nécessité absolue.

Commencez par pousser les oiseaux dans un couvert; avec l'aide de quelques gamins vous y arriverez sans peine.

Ensuite à l'instar d'un cerf-volant, car au fond c'en est un, faites monter le « kite » dans les airs.

Un garde intelligent peut s'acquitter de ce soin. Si vous n'avez pas confiance dans ses talents, opérez vous-même.

Le lancer du kite s'opérera de 5 à 600 mètres de la remise des perdrix, et on peut lui donner 150 à 200 mètres de corde.

Si vous le lanciez plus près des oiseaux, il y a gros à parier contre un, que leur premier mouvement serait de chercher le salut dans une fuite éperdue; tandis que si l'oiseau apparaît tout à coup dans les airs, et bien au-dessus d'eux, ils se blottiront instantanément.

Approchez ensuite du couvert, sans hésitation et bien franchement. S'il y a des arbres, haies ou buissons sur votre chemin, défilez-vous-en, vous pourriez y laisser votre oiseau ou tout au moins de sa ficelle.

Faites planer l'oiseau au centre de la pièce que vous allez battre. Si le vent est bien régulier, fixez la corde par terre à une canne, bâton ou piquet et allez reprendre votre poste et votre fusil.

Il est certain que les perdrix pensent déjà qu'un mauvais quart d'heure vient de sonner pour elles. Les unes, les plus courageuses, gagnent les haies en se faisant toutes petites; les autres, moins braves, demeurent comme anéanties et fascinées à l'endroit même où, pour la première fois, l'oiseau terrible est apparu à leurs yeux.

Approchez lentement et sans bruit, *ne parlez pas*; que votre chien soit sage et rappelé d'un geste s'il s'écarte.

La règle veut que l'oiseau soit de 30 à 60 mètres en avant des chasseurs, et même plus loin si les oiseaux sont très farouches.

Si le champ que vous explorez est long, il faut donc déplacer le kite et vous en faire précéder.

Si des haies ou fossés herbeux sont sur les bordures du champ, ne manquez pas de les visiter soigneusement, c'est généralement là qu'il fait *très bon*.

Mais il ne faut pas craindre d'insister et d'explorer les haies pied par pied; la perdrix qui ne se laissait pas approcher hier est décidée à ne plus se montrer aujourd'hui. Un morceau de soie, coupé et cousu d'une certaine façon sur du bambou, a seul produit ce changement !

On peut aussi lancer le kite dès le début de la chasse, et marcher au hasard, avec le vent dans le dos ou de travers. Le vent de côté vaut mieux pour les chiens.

Si, malgré le cerf-volant, les oiseaux ne veulent pas rester en place, ce qui est rare, il faudrait les faire lever plusieurs fois par quelques rabatteurs, si la configuration de la chasse le permet. Un peu de fatigue calmera la nervosité des conducteurs de la compagnie et vous permettra d'arriver à vos fins.

Voilà donc la recette, je vous la livre non, comme mienne, mais comme bonne; essayez et en retour faites-moi part des résultats et de vos *observations* et *critiques*.

J'ai toujours entendu dire que le premier conscrit venu pouvait tuer des oiseaux de cette façon, et que cela n'était pas *malin*. Que ceux qui pensent ainsi essayent et ils changeront vile d'opinion. La terreur affole la perdrix et lui fait modifier son vol. Celle-ci part en zigzaguant comme une bécassine; celle autre s'élève comme une pierre jetée à la main et retombe de même; une troisième s'envole en rasant le couvert ou la terre et l'on ne saurait dire si ce sont ses pattes ou ses ailes qui lui font défaut et ainsi de suite.

Il n'est pas rare de voir un fusil de premier ordre, tout désorienté par cette nouvelle espèce de gibier et ne le laissant que trop voir. Donc voilà !... Essayez, et j'en suis sûr, vous me voterez *tous* une adresse de remerciements.

Henri QUERSIN.

Les dégâts des lapins.

Voici une ruse normande racontée par Henry Fouquier dans le *Rappel* :

Maupassant avait, près de sa maison d'Étretat, une petite garenne de quelques hectares, où je suis allé tuer des lapins avec lui. Cette garenne étaient entourée de champs cultivés. Les paysans normands, qui sont malins, comme on sait, plantèrent sur la lisière de la garenne les légumes et les arbres les plus délicats et les plus chers et chaque année faisaient payer à Maupassant les dégâts des lapins. Ça finit par l'impatient,

Les quelques lapins qu'il tuait lui revenaient à 100 fr. la pièce et on a beau être chasseur, c'est trop cher.

Maupassant résolut donc de détruire les lapins. Il y avait seulement quatre ou cinq terriers dans son bos. On fureta à blanc et il ne resta pas un lapin. Or, une nuit que mon ami était allé dans sa garenne, il y aperçut un homme qui se dissimulait, portant un grand sac. Il crut que c'était un maraudeur qui volait du bois et marcha dessus. L'homme fila, lâchant son sac, et ce sac était plein de lapins.

C'était un voisin qui, ne pouvant se faire payer des dégâts puisqu'il n'y avait plus de lapins dans la garenne, en semait!

Le chien dingo.

M. Knut Dahl publie dans *Zoologist* une série de notes et observations personnelles fort instructives sur les mammifères de l'Australie septentrionale. Le chien dingo est un de ces derniers. Ce chien, qui chasse sa proie de nuit après avoir passé la journée endormi à l'ombre, est généralement considéré comme faisant la chasse à courre, et comme forçant sa proie à la course, plusieurs chiens collaborant ensemble. Il n'est rien d'après M. Knut Dahl. Le dingo ne poursuit point les proies qui exigent un tel appareil et, de façon générale, il se contente de petits vertébrés, de lézards principalement, comme on peut le voir à l'abondance des ossements de ces derniers dans les excréments du chien. A l'occasion, sans doute, le dingo s'emparera de quelque oiseau ou œuf qu'il aura réussi à surprendre, mais cela est rare, et il n'attaquera ni un kangourou de même taille que lui. Par contre, il s'attaquera volontiers au mouton ou à la chèvre, mais ce sera en les surprenant par embuscade, et non en les forçant à la course : c'est un animal plus rusé que courageux, plus habile qu'entrepreneur. Il y a des parties de l'Australie où le dingo sauvage et le chien européen domestique ne se croisent pour ainsi dire jamais : il n'y a guère d'unions qu'entre dingos semi-apprivoisés et chiens domestiques. Ceux-ci donnent la chasse au dingo sauvage, et ce dernier conserve tous ses caractères, sans qu'on puisse observer chez lui de traces de sang de chien. Le dingo est un chien indigène en Australie, dont on trouve les restes fossiles dans les couches pleistocènes; c'est un animal très rusé et méfiant. (Chasse et Pêche.)

TIR

Les Championnats de France.

Un grand nombre de tireurs ont assisté, lundi, au stand de Maisons-Laffite, aux dernières épreuves des championnats de France, organisés par l'Union des Sociétés de Tir.

Voici les résultats :

1^o 15^e Championnat annuel, au Lebel à 200 mètres (seniors) :

MM. 1 Renaux, de Paris, 125 points; 2 Houdelot, de Nancy, 122 p.; 3 Moreaux, de Rennes, 122 p.; 4 Naudin de Mâcon, 120 p.; 5 Stéphan, de Paris, 118 p.; 6 Morin, de Rouen, 118 p.; 7 Bernat, de Bordeaux, 117 p.; 8 Mercier, de Passy, 115 p.; 9 Laloue, de Paris, 115 p.; 10 Downey, de Paris, 114 p.

2^o 9^e Championnat annuel, au Lebel à 200 mètres (juniors) :

MM. 1 Betous, de Mostaganem, 107 p.; 2 Niepce, de Lyon, 103 p.; 3 Boss, de Champigneules, 101 p.; 4 Doncq, de Paris, 99 p.; 5 de Belval, de Lyon, 92 p.; 6 Cosléon, de Paris, 92 p.; 7 Véry, de Paris, 88 p.; 8 Tondu, de Auxerre, 80 p.; 9 Rousset, de Lyon, 77 p.; 10 Hoffmann, de Puteaux, 77 p.

3^o 7^e Championnat annuel au revolver : MM. 1 le capitaine

Moreaux, de Rennes, 150 p.; 2 Lee, de Reims, 142 p.; 3 Duffoy, de Marseille, 141 p.; 4 Trinité, de Thouars, 140 p.; 5 Darné, de Toulouse, 140 p.; 6 Sartori, de Paris, 139 p.; 7 Douvrie, de Paris, 137 p.; 8 Villette, d'Arras, 137 p.; 9 Lardin, de Paris, 135 p.; 10 Lecoq, de Paris, 135 p.

Le soir, les vainqueurs ont été fêtés dans un banquet, présidé par M. Boucher-Cadart, vice-président de l'Union des Sociétés de Tir.

Des toasts ont été portés aux champions, ainsi qu'à MM. Paroche, Moreaux, Cavadini, Allair et Duffier, qui représentaient la France dans le dernier match international de Turin et y obtinrent la première place.

Société de Tir de l'Armée Territoriale

1^o Distribution des Récompenses. — Dimanche dernier avait lieu salle Monnier, la distribution solennelle des récompenses aux lauréats du concours annuel de notre belle Société de Tir.

Nos lecteurs savent combien nous intéressons aux efforts persévérants et patriotiques de cette Société, la première de France, qui réunit, au nombre de plusieurs milliers, les meilleurs éléments de notre armée de réserve et qui a montré dernièrement, dans divers concours, en Italie notamment, les résultats splendides obtenus au point de vue de la défense nationale.

Aussi sommes-nous fiers de féliciter hautement ceux qui, depuis plus de vingt ans, sont toujours sur la brèche et s'efforcent avec un zèle infatigable, de répandre parmi leurs concitoyens la pratique et l'amour du tir.

Malheureusement leurs rangs finissent par s'éclaircir et, sauf dans la Société de l'Armée territoriale, où l'entraînement est renouvelé par les périodes des treize jours, nous craignons que le recrutement des tireurs ne rencontre des difficultés sérieuses.

Il est regrettable de le constater : on ne fait presque rien en France pour l'encouragement du tir en dehors de l'armée.

Quelques années après la guerre néfaste, un magnifique mouvement s'était produit dans ce sens, et les Sociétés de tir avaient surgi par centaines sur tous les points du territoire. Il y en avait dans tous les grands centres, dans les chefs-lieux de canton, voir dans de petites communes; le gouvernement qui aurait su diriger et aider ces efforts, eût fait de l'armée française la première du monde. Au lieu de cela, l'éclosion de ces sociétés et leur organisation ont été entourées de difficultés extraordinaires; nulle part, peut-être l'administration ne s'est montrée aussi routinière, aussi vexatoire, et la réparation du moindre fusil prêté par l'Etat exigeait au moins son poids de pepercasses.

Félicitons cependant l'autorité militaire de Lyon qui, depuis de longues années, se montre hautement protectrice de notre belle Société de Tir et ne craint pas d'appuyer ses justes revendications auprès de nos gouvernants.

Le succès a couronné ces persévérants efforts et nous étions heureux de voir réunis, hier, tous les officiers de notre armée de seconde ligne, tous ces bons tireurs ne venant réclamer qu'un modeste prix comme récompense de leur travail.

La séance était présidée par M. le général Muzeau, commandant la défense de Lyon et représentant M. le gouverneur de Lyon. Autour de lui, nous remarquons MM. les généraux Faure-Biguot, Roy de Vacquières; M. Pain, conseiller de préfecture, représentant M. le Préfet du Rhône; M. Clavel, adjoint; M. le colonel Raymond, commandant l'artillerie de la place; M. le colonel Petit, commandant le génie; M. le commandant Lenoir; M. le capitaine Coste, officier d'ordonnance de M. le général de Geffrier.

Puis MM. les officiers de réserve et de territoriale qui sont sans cesse sur la brèche et que nous voyons toujours dévoués pour cette œuvre patriotique; M. le lieutenant-colonel Polonus; MM. les commandants Berthet, Mège, Perrin, Marqueri; MM.

les capitaines Petit, Dubost, Tartarin; MM. les lieutenants Ollivier, Bourdon, Cleyet; M. le sous-intendant Danet; M. Harent, président de la Société de Tir de Lyon; M. Landry, des Tireurs du Rhône; M. Bonnet, des Tireurs du Mont-d'Or.

La salle est remplie d'une foule compacte où les dames jettent, au milieu des uniformes, la note charmante de leur élégance.

La musique du 52^e régiment d'infanterie, conduite par M. Amel, charmera la séance par un programme des plus intéressants.

M. le capitaine Petit lit le rapport annuel du 22^e concours de la Société, rapport que nous publierons *in extenso* et dont nos lecteurs trouveront la première partie dans notre prochain numéro.

2^o *Le banquet.* — Après la distribution des prix aux lauréats, un splendide banquet réunissait, dans la grande salle Monnier, près de deux cents convives, membres ou invités de la Société, qui compte déjà vingt-deux années d'existence et des milliers d'adhérents.

Le banquet était présidé, comme toute fête militaire, par le doyen des généraux présents, M. le général Muzeau, commandant de la défense, représentant M. le gouverneur militaire, empêché, à son profond regret, d'assister à ce banquet qu'il préside chaque année et où il apporte toujours le si précieux encouragement de ses réconfortantes paroles. Près de lui, M. le lieutenant-colonel Polonus, si populaire à Lyon, l'âme de cette magnifique Société qu'il a tant contribué à fonder et qu'il n'abandonnera jamais; M. Pain, représentant M. le Préfet du Rhône, également empêché; M. Coste-Labaume, l'aimable président du Conseil général, notre excellent confrère aussi, et M. Cazeneuve, vice-président; MM. les généraux Faure-Biguot et Vacquières. M. l'intendant Danel, M. le colonel Raymond, commandant l'artillerie de la place; M. le commandant Perrin, des sapeurs-pompiers; MM. les capitaines Paillar-Gaget, du 134^e; Debilly, Bose, du 99^e.

Puis les membres si zélés, si dévoués du conseil d'administration de la Société, ceux que rien ne décourage, qui depuis tant d'années sont à la peine, ne cherchant d'autre récompense à leur labeur incessant que la conscience du devoir accompli et du grand service rendu au pays: M. le commandant Berthet vice-président du conseil, aujourd'hui président; car, au dessert, M. le colonel Polonus nous apprend, aux applaudissements de tous, que le règlement qui régit toutes les Sociétés de tir militaires de France a été heureusement modifié pour Lyon, sur l'aimable insistance de M. le général Zédé et la demande unanime des membres du conseil. Il n'est plus nécessaire pour Lyon que le président soit un lieutenant-colonel. C'est un juste hommage rendu au dévouement de commandant Berthet; — puis le commandant Marquer, les zélés et si aimables capitaines Petit, Dubost, Petavit, Tartarin, qui nous reçoivent avec tant d'affabilité; les lieutenants Boulu, Olivier, qui se multiplient pour faire plaisir aux invités.

Parmi ceux-ci, M. Rochex, secrétaire de M. Gailleton; les commandants Mège, vice-président du cercle militaire; Vulliam, major de la place; Lenoir, Perroux; M. Berne, des Anciens Mobiles; M. le capitaine Bonnet, des Tireurs du Mont-d'Or; Bal, des Tireurs de Givors; Niepce; MM. Landry, Monod, Bourdon, Hess, Durdilly, du Tir de Lyon et des Tireurs du Rhône, deux sociétés sœurs de la société militaire; MM. Pinet, directeur de la Compagnie des eaux; Grialou, directeur de l'O.-T.-L.; Camille Roy qui s'est fait, par une délicate attention, accompagner d'une pléiade des meilleurs artistes du Caveau lyonnais; les artistes Lambert, de Coquerel, Martin qui, chaque année, offrent à la société de si aimables compositions. Il nous faudrait citer tout le monde. Cependant nous n'aurons garde de passer sous silence M. Laborde, chef de musique du 158^e régiment d'infanterie, l'artiste de si grand mérite, qui a su faire de sa musique une des premières de France.

Au dessert, M. le commandant Berthet prend la parole. « Les vraies fêtes du tir se font rares à Lyon, dit-il; celle-ci a au moins le mérite de maintenir une tradition chère aux tireurs. Le président regrette l'absence de ceux qui étaient jadis les hôtes si assidus de cette fête: le général Godefroy, le général Bonnet, l'inventeur de cette merveilleuse cartouche de tir réduit, qui est appelée à rendre tant de services dans l'armée. Il salue chacune des autorités civiles et militaires présentes à la fête, trouvant pour chacun un mot aimable; les artistes, les chanteurs, la presse. Il rappelle en quelques mots l'inauguration du nouveau stand militaire et remercie le gouverneur de Lyon et les dévoués officiers, et tout particulièrement les commandants Vulliam et Lenoir qui, sous son inspiration, en ont fait un stand d'un type unique et modèle en France. Il termine en levant son verre à l'armée active, à ceux que la Société se propose d'instruire et de former pour la France, « ceux qui portent en eux tant de promesses pour la réalisation de nos aspirations patriotiques, à la jeunesse! » (Tonnerre de bravos).

M. le général Muzeau lui répond et lève son verre en l'honneur des armées de réserve et de territoriale, « à l'indissoluble union de l'armée active et de l'armée territoriale. Car, si jamais on devait faire appel à tous les dévouements, alors il n'y aurait plus de distinctions, mais tous se retrouveraient serrés près du drapeau commun. A l'armée territoriale! » (Bravos prolongés).

M. Pain porte le toast loyal au Président de la République. M. le colonel Polonus, mieux qualifié que personne pour donner des leçons et des conseils pratiques à ceux qu'il a dirigés pendant quinze ans, prononce une allocution pleine d'utiles enseignements. Il fait allusion au malaise général et accentue qui règne sur les sociétés de tir à qui on fait payer si cher des munitions qu'on devrait être heureux de leur offrir. Il compare notre budget des sociétés de tir avec celui des autres nations où il est si supérieur au nôtre; aussi ne faut-il pas s'étonner de voir tant de sociétés disparaître, pas à Lyon assurément, mais tout autour de nous. Il conclut en demandant « aux gouvernants, aux corps élus de se montrer plus généreux pour aider les sociétés à former la jeunesse au tir à l'arme de guerre et à la discipline, pour faire une nation forte, puissante, respectée, prête à tous les sacrifices » (Applaudissements prolongés).

M. Coste-Labaume, dans une allocution charmante, excuse le conseil général de ne pouvoir offrir à la Société qu'une carte de visite. Il sait comme on y travaille pour le pays. Il lève son verre « à la Société, à l'armée territoriale, aux liens étroits qui unissent toutes les armes, à l'armée française qui représente vraiment l'âme de la nation ». Cette allocution vibrante et brève en situation de M. le président du Conseil général est applaudie à tout rompre. La salle croule sous les bravos.

Enfin, M. Monod, prenant la parole pour M. Harent, apporte le salut fraternel et cordial à la Société, au nom de cette vive amitié qui unit les trois sociétés de tir lyonnaises. Il faut s'attacher à ces traditions amicales qui ont été la cause de tant de brillants succès et en promettent de nouveaux dans un avenir peut-être très rapproché. « Il faut travailler sans trêve, sans se soucier de ces viles querelles qui ne doivent pas plus troubler le travail commun que le léger nuage qui passe devant le soleil n'est capable d'en obscurcir les rayons ». M. Monod boit « aux succès de la première société militaire de France! »

Ce toast si significatif est couvert d'applaudissements chaleureux.

C'est maintenant le tour des artistes. Camille Roy nous débite, avec des accents vibrants, une de ses belles odes patriotiques, *Sur le Rhin*, qu'on applaudit à outrance. M. le capitaine Petit, un exquis poète, nous donne la primeur d'un de ses sonnets: *Aux Tireurs!* que nous sommes heureux de reproduire en entier:

AUX TIREURS

Descendants des Gaulois au coup d'œil légendaire
Fils valeureux des Francs, la terreur des Teutons
(Ces avides vautours aux appétits gloutons),
Tireurs, salut à vous, légion populaire !

Aujourd'hui comme alors, sur notre flanc ouvert
Il faut veiller, amis, car l'étranger nous guette ;
Au premier cri : Debout ! Croisez la baïonnette,
Du rempart de vos corps que ce flanc soit couvert !

Mais, pour mieux le défendre au premier cri d'alarme,
Sachez en vrai soldat vous servir de votre arme,
Etreignez le fusil dans vos mains affermi ;

Pour vaincre, il faut savoir bien tirer et se taire...
Le tir est plus qu'un sport, c'est un labeur austère,
Car, derrière la cible, il faut voir l'ennemi !

H. PETIT.

Simple comparaison.

J'ai assisté, dimanche dernier, à la magnifique fête donnée par la Société de Tir de l'armée territoriale.

Les discours prononcés par les orateurs ont été couverts par de longs et chaleureux applaudissements.

Cette fête m'a permis de faire la comparaison suivante :

Pendant que les tireurs fêtaient fraternellement les résultats du concours, Paul Noillot s'exprime ainsi à leur égard :

« Il faut d'abord que les Sociétés fassent taire leurs ressentiments et cessent une bonne fois cette compétition de couloir. Qu'elles cessent ces attaques sournoises toujours injustifiées. »

Et il ajoute « qu'il a eu longtemps à l'honnêteté d'un président, qu'il qualifie aujourd'hui de *peu digne*. »

Ce président n'a, sans doute, plus les moyens de se défendre, c'est aussi peu digne de l'attaquer.

A qui Paul Noillot a-t-il voulu plaire en comparant certains personnages plus ou moins galonnés, à des chiens de quartier ? Qui a-t-il voulu flageller en parlant de bateleurs et quémandeurs de rufians, se servant des sociétés de tir pour arriver à leurs fins ?

Paul Noillot dit qu'il écrit comme il parle ; en cette circonstance, il convient de lui appliquer cette locution latine : *Non decet*.

Paul Noillot croit-il sincèrement que c'est par cet exemple qu'il arrivera à établir la concorde et la paix, qu'il se croit autorisé à nous prêcher ?

Paul Noillot se qualifie de *vieux débris* du tir ; puisqu'il ne fait plus partie du tir, je me permets de lui donner un bon conseil : qu'il cesse de s'occuper des sociétés de tir et des tireurs : Ils ont tous suffisamment d'énergie pour revendiquer eux-mêmes leurs droits et ils savent remplir leurs devoirs sans qu'on les leur trace en termes peu goûtés par eux.

Si Paul Noillot croit servir la cause des tireurs par les moyens employés jusqu'ici, il se trompe. En tous cas, ce n'est pas ainsi qu'ils veulent l'être, ni par Paul Noillot.

SANS-CIBLE.

COMMUNICATIONS

Société des Tireurs du Rhône. — Voici les principaux résultats de la Séance de l'École de Tir du 16 octobre :

1^{re} catégorie à 300 mètres, au fusil Lebel : Collongeat, Pral, des Excursionnistes de Lyon ; Besson, des Excursionnistes ; Basseville, des Excursionnistes ; Courtieu.

Au fusil Gras : Basseville, Bertholon, des Touristes Lyonnais ; Pral, Besson, Collongeat.

2^e catégorie, 200 mètres au fusil Lebel : Baud, des Excursionnistes ; Courtieu, Collet, Odet, Rozaire, des Touristes Lyonnais,

Au fusil Gras : Baud, Rosel, Collet. Monod, Vallin.

3^e catégorie, tir réduit : Dervieux, Marthoud, Substiel, Béraud.

En raison du départ de la classe, concours d'honneur entre les dix premiers de chaque catégorie, le dimanche 6 novembre.

Les tirs s'effectueront de 8 heures du matin à 4 heures du soir. Ce concours d'honneur est indépendant du classement général lequel se fera sur l'ensemble de tirs de l'année et en tenant compte des présences. Les élèves pouvant prendre part au concours d'honneur, seront avisés individuellement et devront se munir de leur invitation.

Société de Tir de Lyon. — Dimanche, 23 octobre, le matin, exercices de tir des Sociétés de gymnastique inscrites pour ce dimanche ; l'après midi, tir aux cartons réservé aux sociétaires.

NEUVILLE-SUR-SAONE. — **Société nationale de Tir des communes de France et d'Algérie.** — Dimanche, 16 octobre 1898, a

eu lieu la distribution des prix aux lauréats du Concours de tir organisé par la section de Neuville-sur-Saône.

La lutte a été fort belle et nombreux sont les tireurs qui sont venus se disputer les prix mis au concours.

Voici les lauréats : maximum 30 points.

1^{er} Perrier André, 30 points ; 2^e Alban, 30 points ; 3^e Puthod, 30 points ; 4^e Mercier, 29 points ; 5^e Massu, 29 points ; 6^e Meyer, 29 points ; 7^e Devergèze, 28 points ; 8^e Burstert, 28 points ; 9^e Lambertson, 28 points ; 9^e Wissel Antoine, fils, 27 points ;

Le soir, un banquet, sous la présidence de M. Bérard, le dévoué président de la section de Neuville, a réuni, au restaurant Audubon, les membres du bureau et la plupart des vainqueurs.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner durant tout le repas : On a chanté et on a bu à la prospérité de la Société et de sa section de Neuville, en se donnant rendez-vous pour le championnat qui aura lieu aujourd'hui 23 octobre.

L. CHANU.



CYCLISME

Le Congrès de l'U. V. F.

Je ne sais ce que vous répondra la délégation lyonnaise au Congrès de l'U. V. F., à Paris, mais permettez de vous soumettre quelques observations tant au sujet du Congrès auquel j'ai pris part qu'au sujet de l'article qui le concerne.

Je vous dirai d'abord que j'ai été l'un de ces opposants dont parle ce correspondant « parisien », évidemment.

En effet, tout en convenant que le rôle principal de l'Union vélocipédique de France est et doit être la réglementation du sport professionnel en France, que sa commission sportive doit être la seule autorité compétente à ce sujet, je prétends que l'U. V. F. ne doit pas borner là son activité.

Pour moi le rôle de l'Union doit s'étendre à toute la France et comprendre toutes les branches du cyclisme sans exception, dans des proportions en rapport avec l'importance de chacune, bien entendu.

C'est par ce motif que j'approuve la résiliation du traité entre l'U. V. F. et l'U. S. F. S. A. Cette scission se fera, paraît-il, d'autant plus amiablement que l'U. S. F. S. A., aurait décidé d'abandonner le cyclisme pour se consacrer exclusivement à l'athlétisme.

Peu importe que le T. C. F. soit bien plus puissant que la Commission de Tourisme de l'U. V. F. ; il n'est pas indispensable que l'Union soit prépondérante dans toutes les branches du cyclisme. Il ne peut, d'ailleurs, être question, là, de concurrence ou de conflit, c'est, au contraire, un appoint dans l'effort commun et une émulation vers le but.

La preuve c'est que la plupart des unionnistes sont en même temps técepistes.

Quelles raisons donnerez-vous pour obtenir des affiliations en province ? A quel titre emploieriez-vous l'argent des sociétés et des individuels à dater de gros prix les vélodromes de Paris et de Roubaix ?

La maigre somme que cela produira, du reste, comparée aux allocations données par ces vélodromes, n'est-elle pas une goutte d'eau dans l'Océan ?

Je m'envisage ici que la question de principe et non le résultat pécuniaire obtenu.

Si le T. C. F. fait des adhérents c'est que ses sociétaires savent que leur argent leur revient indirectement sous forme de travaux ou de faveurs dont ils profitent.

Il faut donc que l'U. V. F. encourage les manifestations cyclistes des Sociétés de Paris et de la province et rende un peu d'une main ce qu'elle perçoit de l'autre.

C'est en cela qu'elle sera vraiment « sportive », car je prétends

que les « rois de la piste » n'ont pas le monopole du sport et qu'il est beaucoup plus « sportif » (et plus intelligent) d'encourager aux exercices cyclistes des jeunes gens qui deviendront plus tard d'excellents soldats que de donner des billets de mille à des individus déjà grassement payés par les vélodromes et les marchands de cycles.

Elle contribuera ainsi à propager l'usage du vélo, pour le bien de tous.

Ceux qui consacrent avec désintéressement et dévouement leur temps, leur peine et leur argent au développement du sport, sont pour le moins aussi compétents sur la question « sport » que ceux qui en vivent, à titre de journalistes notamment.

Je n'ai jamais eu l'intention d'amoindrir la Commission sportive, bien au contraire. D'après moi, celle-ci devrait comprendre trois sections : professionnalisme, amateurisme (conséquence de la rupture avec l'U.S.F.S.A.) et sociétés dont la Commission serait supprimée.

J'ai demandé que le montant de la part qui lui serait allouée sur les cotisations, fût non pas fixée à 50 centimes, mais déterminée chaque année, précisément pour pouvoir l'augmenter si l'Union prend une marche prospère.

Que la Commission sportive se crée des ressources, rien de mieux, mais à la condition que ces ressources lui soient personnelles. Il ne faudrait pas quêter au nom de l'U.V.F. et mettre tout le produit dans la caisse du sport professionnel.

Ceux qui ont endetté l'Union et qui ont ensuite essayé de la détruire (n'ayant pu réussir à se l'approprier) n'ont-ils pas eu le cynisme d'avouer au Congrès que l'argent que l'U.V.F. obtiendrait pour les championnats du Monde, en 1900 au nom et sous le patronnage de l'Union, servirait exclusivement au sport professionnel !

Ils ne voulaient même pas admettre qu'il en fût distrait une partie pour payer les dettes dont ils étaient les auteurs.

Heureusement que le Congrès de 1898 n'a pas paru disposé à souscrire à leur fantaisie et il faut espérer que celui de 1899 s'y refusera nettement.

Réduire l'U.V.F. au professionnalisme et la confiner dans les vélodromes c'est l'amoindrir.

Si l'on abandonne ainsi les Sociétés, après avoir de plus augmenté leur cotisation, c'est amener la désaffiliation des sociétés et des individuels.

C'est précisément ce que cherchent ceux qui veulent réduire l'Union au sport professionnel. Battus sur la question de principe ils espèrent arriver à leur but par ce moyen détourné.

Il n'y a pas de doute, le sport n'a été que le prétexte de la lutte que les ennemis irréconciliables de l'U.V.F. ont reprise contre les fidèles de l'Union.

Comme l'a déclaré et démontré au Congrès mon excellent collègue Aubry (dont la compétence sportive ne saurait être mise en doute) c'est l'U.C.F. qui essaie de renaître de ses cendres.

Obligé de se rendre après la lutte sans merci qu'il avait engagée avec l'Union, cet « embryon » de fédération, enfanté par la jalousie déçue, demande grâce — ce que lui n'aurait jamais accordé s'il avait eu le dessus.

Par une générosité mal entendue (car elle pouvait anihiler la victoire) et mal placée (s'adressant à des gens incapables de l'apprécier) l'Union s'empressa de la lui accorder.

Foulant aux pieds tout amour-propre, les dirigeants de l'U.C.F. demandèrent à entrer dans le Comité de cette U.V.F. qu'ils s'étaient acharnés à démolir.

Pas plus que M. Aubry je ne crois aux convertis, surtout aux convertis par force.

Les anciens ennemis de l'U.V.F. dont la défaite avait accru si possible, la haine primitive, n'imploreraient leur retour dans le giron de l'Union que pour recommencer avec la même ardeur à tenter de l'accaparer ou de la perdre.

Au Congrès, ils s'en sont défendus faiblement, mais ont, par contre, montré souvent le bout de l'oreille.

Aujourd'hui qu'ils ont obtenu la réalisation d'une petite partie de leurs désirs, ils se croient sûrs du succès. Espérons qu'ils feront passer tout leur état-major par l'entrebaillement de la porte de la commission sportive, ne craignant plus de dévoiler leurs manœuvres, ni d'avouer nettement leurs prétentions. Ils ne se souviennent donc pas que cette victoire qu'ils célébraient par avance a été pour eux une déroute complète ? Il faudra leur en renouveler le plaisir.

Nous étions quelques-uns à nous douter de leurs intentions. l'article de ce correspondant parisien prouve que nous avions vu juste, et il a de plus le mérite d'établir clairement la situation, ce dont on ne saurait trop le remercier.

Maintenant que nous voilà prévenus, tous les vrais Unionnistes sauront ce qu'ils ont à faire.

J'espère que le comité-directeur sera à la hauteur de sa tâche. Il y est, du reste, doublement obligé, d'abord parce qu'il a la charge des intérêts de l'Union, ensuite parce que c'est lui qui sanctionna ce qu'on a appelé la « réconciliation » (?) de l'U.V.F. et de l'U.C.F..

J'embrasse mon rival mais c'est pour l'étouffer.

Cet accord avait, d'ailleurs, été blâmé par bon nombre d'Unionnistes, lesquels estimaient que c'était rouvrir la porte à l'ennemi (ce que les événements viennent de confirmer) et que l'Union n'avait nul besoin — bien au contraire — de ces « compétences » plus encombrantes qu'utiles.

Le comité-directeur sait qu'il peut compter sur l'appui de la phalange unionniste des soldats de la première lutte à laquelle viendront s'adjoindre les nouveaux amis de l'Union.

Notre première victoire est un sûr garant d'une seconde dans ce retour offensif de l'ennemi, surtout pour des soldats qui ont conscience de combattre le bon combat.

L. CARLOZ,

président du Vélo-Club de Thonon-les-Bains. (Hte-Savoie).
chef-consul de l'Union Vélocipédique de France.

COURSES ET RÉUNIONS

Championnat de fond du Vélo-Club Sineux.

Le V. C. S. a fait courir, dimanche, son championnat de fond (75 kil. avec entraîneurs) sur le vélodrome de Genas.

Les coureurs ont eu beaucoup à souffrir du grand vent qui soufflait dans la ligne d'arrivée.

Voici les résultats :

1. Passat, 2 h. 0' 19" ; 2. Lainé, 2 h. 0' 48" ; 3. Lecointre, 2 h. 40" ; 4. Carpentier, 2 h. 54" ; 5. Janet jeune, 2 h. 55", qui a montré beaucoup de courage.

A noter la bonne forme de M. Passat, nouveau secrétaire du V. C. S., qui, malgré une chute et plusieurs accidents de machines, a couvert les 75 kilomètres en 2 h. 19' devant Lainé, que nous félicitons d'avoir toujours brillamment représenté le V. C. S. avant son départ au service militaire ; nous constatons avec plaisir qu'il sera remplacé dignement par les nouveaux champions : MM. Passat et Malatesta. Quant à M. Lecointre, c'est un bon routier ; aux derniers kilomètres, il a accentué son allure et sur une distance plus longue, il aurait fini beaucoup plus près du second.

M. Carpentier, 4^e, a besoin d'entraînement et nous pensons le voir sous peu.

En somme, belle réunion ; citons la présence de M. Sineux et de sa famille.

Mme Sineux, enthousiasmée de ce championnat, a eu la générosité d'offrir trois prix aux entraîneurs, à disputer et une course de vitesse en deux séries de 1,000 m. et finale de 1,000 m.

11 coureurs se sont présentés au départ et se sont ainsi classés :

1. Jack, 2. Marion, 3. Lapierre.
Après cette course, l'on s'est séparé en se donnant rendez-vous à dimanche prochain, 23 octobre, aux grandes courses d'amateurs qui auront lieu à l'occasion du deuxième anniversaire des Grands Magasins Sineux.

DIJON. — Union Sportive Dijonnaise. — Les championnats de vélocipédie de l'U. S. D. ont été disputés dimanche, 16 octobre, à 2 heures au vélodrome du Parc. Bien qu'organisés un peu tard ils ont obtenu tout le succès qu'on en pouvait attendre. Assez de monde était venu applaudir les coureurs de l'U. S. D. qui ont tous fait leur possible pour donner à cette petite fête tout l'éclat désirable. Nous remarquons dans le public MM. Capelle le nouveau recordman des 50 kilomètres sans entraîneurs. Brice représentant la maison Mlle de Portes, artiste de notre Grand-Théâtre; Lachat, président du Racing-Club Bourguignon; Jacquot, le distingué, chauffeur; Mazoyer, propriétaire du siège social de l'U. S. D., etc. Le temps, toujours menaçant, a laissé cependant les courses s'accomplir sans ondées.

Le jury était ainsi composé: starter: M. Levoyet, vice-président de l'U. S. D.; président du jury: chronométrateur: Henri Doyer, secrétaire du Club; juges à l'arrivée, MM. E. Saille et P. Gendre. Voici les résultats:

1^{re} Série: 1^{er} Tortochot, 2^e Pomey, 3^e Ricaud, 4^e Régulier. Temps 2' 2. Au départ Tortochot mène, puis au second tour, Ricaud part et prend bientôt 20 mètres au peloton mais il s'effondre au dernier virage où Tortochot le passe et finit devant Pomey relevé à 3 longueurs.

2^e Série: 1^{er} Guillemillot, 2^e Chuchetot, 3^e Batier, 4^e Gallezot. Au début Guillemillot mène, puis deux tours avant la fin Chuchetot démarre brusquement et bientôt un jour se fait, il entre ainsi avec plus de 5 longueurs dans le dernier virage, mais Guillemillot revient très bien et gagne par trois longueurs, les autres loin.

Finale: 1^{er} Tortochot, 2^e Pomey, 3^e Guillemillot, 4^e Chuchetot. Course bien menée par Bruy qui a fait des démarrages successifs. Mais à l'arrivée il dépose une réclamation contre le jury qui a sonné la cloche trop tard. On décide de recourir la finale et elle donne les résultats suivants:

1^{er} Tortochot, 2^e Guillemillot, 3^e Pomey, 4^e Chuchetot. Tortochot est donc champion de vitesse de l'U. S. D.

25 kilomètres sans entraîneurs. MM. Tortochot, Guillemillot, Chuchetot, Ricaud, Pomey et Batier se rangent sous les ordres du starter. Au départ Chuchetot prend la tête et mène doucement, mais au bout de 5 tours Tortochot démarre brusquement emmenant avec lui Guillemillot, Ricaud et Pomey; Chuchetot et Batier sont décollés. Ils ne persévèrent pas, si bien qu'au bout de quelque temps ils sont doublés. Le train se continue sans être très vif, agrémenté par les démarrages successifs de Chuchetot auquel répondent ses camarades de club Vers le milieu de l'épreuve, Batier et Chuchetot descendent, boivent, et repartent ensemble après avoir perdu 2 tours. quand la cloche sonne, l'ordre est resté le même; les 4 concurrents sont toujours en peloton, quand, au dernier virage, Tortochot démarre brusquement et l'arrivée se fait ainsi: 1^{er} Tortochot, 2^e Pomey à 1 longueur, 3^e Ricaud, à une demi-longueur, 4^e Guillemillot à une roue. Batier s'arrête à ce moment et Chuchetot finit seul ses trois tours de retard.

En somme, bon succès pour notre jeune société dijonnaise qui, l'an prochain, figurera sans doute honorablement dans les championnats de vélocipédie du Sud-Est. H. C.

ROANNE. — Les courses de bicyclette. — La fête de bienfaisance organisée par la Société cycliste, a obtenu un succès complet.

Les pauvres n'auront certes pas à se plaindre de la générosité de nos compatriotes qui sont toujours prêts lorsqu'il s'agit de venir en aide aux malheureux.

Les courses spécialement ont été l'objet d'une grande faveur de la part du public.

Dès le matin, aux séries éliminatoires, les concurrents se sont présentés nombreux au vélodrome municipal qui avait été mis en état par les soins de M. Piney, vice-président de la Société.

Voici d'abord les résultats de la première course internationale (10 kilomètres) réservée aux amateurs: 1. Benoist, de Roanne, en 18 m. 49.

Deuxième course internationale pour bicyclette (grand prix de Roanne: 3.000 m.). — **1^{re} série:** Précy-Louvet; **2^e série:** Morin-Ludue; **3^e série:** Carrot-Clavel; **4^e série:** Louvet-Fossier. **Finale:** 1. Morin, 2. Louvet, 3. Carrot. Temps de Morin 6'23".

Troisième course internationale (tandems 3.000 mètres). **1^{re} série:** 1. Guignard, 2. Fossier frères. **2^e série:** Morin. **Finale:** 1. Morin-Roman; 2. Fossier frères; 3. Guignard-Soibud. Temps de Morin: 2'14".

MONTÉLIMAR. — Le match des QUATRE. — Malgré le temps pluvieux et maussade s'est couru dimanche le match dit des Quatre. MM. Gauthier, Maurin et Liard se présentent au poteau de départ. Blanc, qui devait faire partie des quatre, s'est abstenu.

Le défi s'est couru sur 50 kil. avec virage tous les cinq kil.

Le départ est donné à 3 heures et nos vaillants s'élancent à toutes pédales. Au 40^e kil., Maurin, parti grand favori, est lâché; au 46^e, Gauthier en fait de même et flotte désemparé à 200 mètres de son rival, Liard, qui arrive très bon premier, couvrant les 50 kilomètres en 1 heure 32, malgré la route boueuse et les mauvais virages.

Plus de trois cent personnes ont assisté à la course et ont applaudi le vainqueur.

❖ **Le Vélodrome.** — Voilà le rêve des cyclistes montéliens entré

dans le domaine des choses réelles. Lundi dernier a été donné le premier coup de pioche et, dans une vingtaine de jours, notre piste sera livrée aux impatientes pédales.

Le Vélodrome est admirablement situé à 500 mètres de la ville. L'organisation en sera parfaite et toutes les commodités seront affectées aux spectateurs et aux coureurs: tribunes, cabines, tout cela sera édifié avec le meilleur goût.

Une piste intérieure, pour les courses à pied, sera mise à la disposition des Sociétés de gymnastique de la région et des amateurs.

BASTIDE

❖ Les courses vélocipédiques du Bourg-St-Andéol (Ardèche) qui devaient être données mardi sur le vélodrome Vierne, sont renvoyées, à cause du mauvais temps, à demain dimanche. MM. les coureurs engagés ont été avertis télégraphiquement. Vous savez que les courses sont dotées de jolis prix. Intern., régionale, tandems, mixte, honneur.

COURSES A VENIR

Par suite de la persistance du mauvais temps, toutes les réunions qui devaient avoir lieu dimanche dernier ont été remises. Des inconvénients assez sérieux en résultent, car la belle saison est à son déclin, les beaux jours deviennent rares et toutes ces réunions se trouvant reportées à la même date, se nuisent réciproquement.

C'est ainsi que, demain, dimanche, nous allons avoir, si le temps le permet, bien entendu, la réunion organisée au Vélodrome de Genas par le V. C. Sineux; celle de la Tête-d'Or, organisée par la Direction au profit de diverses œuvres de bienfaisance; enfin, les courses de Tarare. Nous espérons, néanmoins, que, vu le grand nombre des Lyonnais qui s'intéressent au sport, il y aura affluence partout, et que les programmes que nous avons déjà publiés seront complètement exécutés. Il ne nous reste qu'à demander du soleil, encore du soleil, pour chasser la fâcheuse pluie qui semblait vouloir s'éterniser.

NIPRAT

La PRÉVOYANCE-ACCIDENTS, 10, quai de Retz, Lyon assure les CYCLISTES contre tous accidents.

VÉLODROME DE GENAS

Vélo-Club Sineux

La grande fête vélocipédique, organisée par le Vélo-Club Sineux à l'occasion du 2^e anniversaire des Grands Magasins E. Sineux et Cie, aura lieu demain dimanche, à une heure 1/2, au vélodrome de Genas, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

Plus de 2.000 francs de prix seront disputés par les coureurs du V. C. S. et les premières pédales des principales Sociétés vélocipédiques de France, qui, au nombre de cinquante environ, ont envoyé leur adhésion pour concourir dans les diverses épreuves de cette importante réunion sportive.

Quand nous aurons dit que plus de 2.000 invitations ont été lancées et que l'éclat de cette fête sera rehaussé par le brillant concours de la musique militaire du 158^e d'infanterie et de la célèbre Fanfare Lyonnaise dont le programme, absolument inédit affirmera une fois de plus la réputation de cette vaillante société, nous ne craignons pas de paraître exagéré en déclarant que cette fête s'annonce comme devant être très réussie. Plusieurs personnalités de notre ville ont promis de l'honorer de leur présence.

Les personnes qui, par suite d'un oubli, n'auraient pas encore reçu de cartes d'invitation, sont priées de vouloir bien les réclamer à la Direction ou à la Caisse n° 1 des Grands Magasins E. Sineux et Cie.

Vélophile Oullinois.

Dimanche dernier, à 4 heures de l'après-midi, le V. O. réunissait, comme toutes les années, en un banquet amical, une quarantaine d'invités à l'hôtel de la Croix-d'Or.

M. Alexis Combet, président, et M. Lenoble, vice-président, avec leur amabilité coutumière recevaient honoraires, invités et sociétaires. Le vaste salon, mis à la disposition du Vélophile, était on ne peut mieux décoré. Quarante convives prennent place à cette table de famille. M. Combet, le sympathique nouveau président, préside, ayant à ses côtés MM. Normand, maire d'Oullins; Lenoble, vice-président; Reynaud, sociétaire et conseiller municipal; Soubeyran, boulanger, et M. Roure, membres honoraires. Nous remarquons avec plaisir la présence de MM. Pourrat fils, secrétaire; Mousset, aîné, secrétaire-adjoint; Planchet, trésorier; Bern, pharmacien, archiviste, etc. Egalement présents, diverses représentants de diverses sociétés de vélocipédie de Lyon, ainsi que MM. Ailloud frères, mécaniciens à la Mulatière.

Au coup du milieu, M. Alexis Combet prononce un discours très applaudi, s'exprimant en ces termes :

Messieurs,

C'est avec un bien vif plaisir que j'ai l'honneur d'adresser les remerciements du Vélophile Oullinois à tous ceux qui ont bien voulu accueillir notre invitation à la cordiale réunion d'aujourd'hui, sans exempter ceux qui avec des regrets, sont empêchés de se trouver parmi nous; les excuses orales, les lettres reçues attestent de leur désir de partager intimement l'amitié qui nous fait réunir et démontrent amplement qu'ils sont de cœur avec nous; voici ce que disent nos amis absents (Lecture de quelques lettres ou dépêches d'excuses, puis le président continue).

Si nous tenons à ne pas oublier les absents, certes, ceux qui se rappellent à nous par leur présence ici nous donnent une preuve non moins évidente de leur amitié par leur gracieuse volonté à nous être agréables en prenant place parmi nous.

C'est à M. le Maire, notre généreux membre honoraire, qui nous fait en sa personne et ses attributions si grand honneur, que nous adressons nos premiers remerciements. Nous savions, M. le Maire, que vous prodiguez souvent votre concours aux œuvres de cordialité, mais nous pouvions douter d'avoir le mérite d'obtenir une aussi haute preuve de votre bienveillante attention; au nom du Vélophile Oullinois, veuillez, je vous prie, recevoir, avec notre gratitude, l'expression de nos plus sincères remerciements. Merci à tous les membres honoraires qui nous accordent leurs encouragements et contribuent si utilement à notre organisation.

Nous avons aussi à remercier bien affectueusement les sociétés qui ont bien voulu nous faire l'honneur de se faire si bien représenter à notre intime fête: le Cyclophile Lyonnais, par M. Gatz; le Rapid-Club, par M. Faugean; L'Union Vélocipédique Lyonnaise, par M. Roussillon; le Vélo-Club Lyonnais.

Nous sommes, Messieurs, très heureux de cette marque de sympathie qui nous est précieuse et nous autorise une fois de plus à compter avec nous autant d'intimes amis qu'il y a de membres dans vos sociétés; nous vous prions instamment de leur transmettre à tous l'expression de notre plus vive reconnaissance et de notre cordialité bien sincère.

Nous n'oublierons pas dans notre enthousiasme de remercier les journalistes, nos si utiles et fidèles interprètes. Veuillez agréer, Messieurs, notre meilleur accueil en retour de votre précieux concours et agréer notre haute considération.

Je tiens aussi à présenter à M. Lenoble, notre sympathique vice-président, si fidèle depuis longtemps à cette fonction, ainsi qu'aux secrétaires, trésorier, archiviste, chef de route, enfin à l'administration la reconnaissance du Vélophile Oullinois pour tout le dévouement qu'elle apporte à la bonne marche de la Société dans la voie de la prospérité et de la plus étroite amitié.

Nous avons aussi, Messieurs, des félicitations à apporter aux cyclistes champions de la Société pour l'année 1898-99; qu'ils reçoivent tous mes compliments pour la vigueur qu'ils ont apportée dans le maniement de leurs machines; je fais les souhaits les plus sincères pour que leurs succès s'affirment de plus en plus. En témoignage de notre admiration pour leurs courses si bien soutenues, nous allons procéder à la distribution des médailles qu'ils ont gagnées par leur courage.

Messieurs, je porte un toast à leur honneur ainsi qu'à tous ceux qui, de près ou de loin, participent à notre fête toute amicale.

Il est procédé ensuite à la distribution des médailles aux lauréats.

Championnats. — *Vitesse.* — 1^{er}, M. Crouzet, médaille de vermeil; 2^e, M. Moussey, médaille d'argent; 3^e, M. Villeneuve, médaille de bronze.

Fonds. — 1^{er}, M. Moustot, médaille de vermeil; 2^e, M. Villeneuve, médaille d'argent; 3^e, M. Monnet, médaille de bronze.

Vétérans. — 1^{er}, M. Combet, médaille de vermeil; 2^e, M. Ogier, médaille d'argent; 3^e, M. Raynaud, médaille de bronze.

M. Combez fait remarquer que le 3^e des lauréats vétérans, M. Raynaud, pèse 118 kil. M. Raynaud fait à son tour remarquer que M. Combet a couvert les 8 kil. en moins de 13 minutes; puis le dîner se continue en commentant les éloges de cet intermède de si bon goût.

M. Normand, maire et membre honoraire, répondant au discours du président dans une belle allocution dit qu'il est à cette réunion non pas comme maire, puisque rien de politique ne s'y attache, mais c'est avec grand plaisir, comme ami, qu'il partage cette franche cordialité qui paraît si bien incrustée dans les mœurs cyclistes, et termine en faisant compliment du choix du nouveau président de la Société.

Au champagne est venu le tour des nombreux chanteurs très applaudis et, vers 9 heures, tous les convives descendaient à la Brasserie Neuve où se sont répétés réciproquement de chaleureux remerciements et l'assurance du souvenir le plus heureux que laissera cette brillante fête qui s'est terminée avec gaieté dans une formidable pluie de confettis.

Cycles Castoldi Montée des Carmélites, 32
Impasse des Carmélites, 3
MARQUE FRANÇAISE A LYON

25, rue **GRENETTE** INSTITUTION KNEIP DE FRANCE
Articles spéciaux et exclusifs LINGERIE en Tissus cellulaires
POUR TOUS GENRES DE SPORTS CHAUSSURES, Casquettes, Bretelles articulées, etc., etc.



ROWING

Union Nautique.

Nous apprenons que l'entraînement va bientôt reprendre à l'U. N. et sera accompagné d'épreuves handicapées. C'est le vrai moyen d'entretenir entre les équipiers l'émulation nécessaire pour maintenir toujours au premier rang les brillantes couleurs bleu-bleu.

♣ Disons — et que cette indiscretion nous soit pardonnée — que demain, dimanche, il y a réunion intime au garage; ajoutons que les jeunes comptent s'y rendre à bicyclette et parions que la « petite Reine » fera des siennes et exigera qu'on sacrifie à son culte par une ou plusieurs courses. Si le jarret, à l'U. N., vaut le biceps, on battra des records.

♣ Continuons nos indiscretions en annonçant à nos lecteurs que pendant l'hiver il y aura de brillantes fêtes de famille au garage et que les soirées artistiques du samedi soir, qui eurent tant de succès les années précédentes vont être reprises au siège, café du Coq Noir.

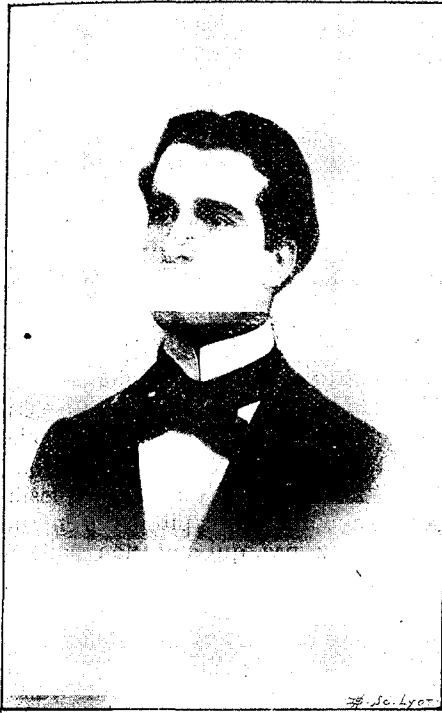
L'Union Nautique, dont les succès sportifs ne se comptent plus, dépose l'aviron pour prendre la lyre. Grâce à plusieurs de ses membres, amateurs de talent, le succès sera le même.

CHOCOLAT CÉRÉALE, le seul n'échauffant pas, 25, rue Grenette

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de leur feuillet.

Athlétisme Football

PORTRAITS D'ATHLÈTES GRENOBLOIS



PASCAL

Président du « Cercle Sportif Grenoblois »

S'appelle César de son petit nom, ce qui nous indique tout de suite un homme né pour devenir président de quelque chose, de presque rien : de la Chambre, du Sénat, du Ministère, de la République... etc... Pour le moment se contente d'être président du *Cercle Sportif*.

Le président du C. S. G. n'a jamais été le véritable type de l'athlète... En vain a-t-il essayé de prendre part aux championnats du Sud-Est en 1897 (où il ne s'est pas classé), en vain a-t-il essayé, le 10 octobre 1897, pour donner du relief à son club — et je ne lui en fais pas un grief — de relever le défi que lui avait si aimablement lancé M. Skoff (*alias* Ricotti) d'un club de Lyon... La course eut lieu à l'Esplanade de la Porte de France sur une distance de 100 m. et Pascal fut battu... En vain Pascal joue-t-il au foot-ball dans une équipe où il n'a aucune place fixe, figurant tantôt parmi les avants, tantôt parmi les demis, tantôt parmi les trois quarts et moins souvent occupant le poste d'arrière. En vain Pascal, s'efforcera-t-il de pratiquer les exercices athlétiques les plus variés. Jamais il ne deviendra athlète. Du reste qu'il se souvienne et qu'il médite ce vieil axiome que Cl. Stéphan nous a déjà servi souvent et qu'il nous servira souvent encore, nous nous plaisons à l'espérer : « *On nait athlète, on ne le devient pas.* »

A part ses qualités athlétiques, Pascal — alors qu'il faisait partie des *Sauveteurs de l'Isère* — s'est occupé quelque peu de sport nautique... C'est au souvenir de ses exploits qu'il écrivait ou faisait écrire dans le *Réveil du Dauphiné* du 2 juin 1897 : « Nous apprenons que, bientôt, grâce au comité du cercle, bien dirigé par M. Pascal, la société fera du canotage, le sport qui, après le foot-ball, se pratique le moins à Grenoble. »

Nous louons sans réserves le président du *Cercle Sportif* de son esprit d'initiative... mais nous regrettons que, depuis le *deux juin mil huit cent quatre-vingt-dix-huit*, il n'ait pu choisir le moment opportun pour créer sa section de canotage au C. S. G... car, hélas! la section de canotage au *Cercle Sportif* — moins veinarde que le lawn-tennis du *Stade Grenoblois* qui n'a mis que douze mois pour voir le jour — n'est pas encore fondée... Comme dit M. L. Manaud, attendons et espérons.

Voilà donc les qualités sportives du président du C. S. G. comme athlétisme : pas ou presque pas ; comme rowingman : un peu ; à part ça, il chasse dare dare, il pêche plus encore et... naturellement il va à bicyclette... pour suivre le mouvement.

Le président du *Cercle Sportif* a aussi été, pendant un mois et quelques jours, vice-président du comité du Sud-Est (Oh ! il n'y a rien d'étonnant, tous les sportsmen de la région y ont passé)... Et, à ce propos, qu'on nous permette encore cette citation puisée dans la lettre — digne d'un Alphonse Allais, comme dirait Stéphan — que M. Pascal adressait au *Petit Dauphinois*, le 25 novembre 1897 — juste le lendemain du jour où notre confrère athlétique du *P. D.* avait publié les résultats des dites élections :

« .. Je m'étonne beaucoup de me voir porté comme vice-président après l'honorable président du Stade Grenoblois, car, conformément au procès verbal de la réunion du Sud-Est, j'ai été nommé premier vice-président de ce comité.

« J'ai tenu à rectifier cette erreur, non pas par orgueil... »

Et, si vous voulez bien, nous clorons ici le portrait du président du C. S. G., un jeune homme fort aimable dans l'intimité, assez bien de sa personne, mais qui n'a pas plus le talent d'être président d'un club que je ne suis né, moi, pour être un jour mamamouchi (1).

NOËL MABLE.

Les Cross-Country



Le cross-country est très certainement le sport le plus méconnu en province et c'est pourtant l'un des plus faciles à pratiquer, en comparaison du football, où les difficultés à surmonter sont plus nombreuses.

De sensibles progrès ont été accomplis néanmoins, et si les équipes provinciales de cross-country n'existent pour ainsi dire pas, en comparaison de nos équipes parisiennes, il ne faut pas en conclure que les coureurs de province sont inférieurs à ceux de Paris.

A mon avis, la principale des raisons consiste en ce que les dirigeants de ces équipes ignorent en grande partie comment doit se disputer un cross-country ; ils ignorent principalement quelles sont les règles à suivre pour entraîner leurs hommes, et les amener bien « à point », le jour de la grande lutte finale ; ils négligent surtout de créer, par tous les moyens possibles, une émulation nécessaire pour attirer chaque dimanche à l'entraînement les fervents de ce sport.

DÉFINITION. — Mais, combien de nos lecteurs en sont à se demander ce que peut bien être un cross-country.

Combien d'autres ignorent qu'en dehors de la vélocipédie, il existe des sports qui, eux aussi, attirent un grand nombre d'adhérents et d'admirateurs et que ces exercices dénommés d'une façon générale : les sports athlétiques, donnent lieu,

(1) Ou un critique sans rosserie.

toutes les semaines, à des luttes émouvantes dignes d'intéresser au plus haut point la masse du public.

En cross, les règles sont assez simples, ma foi ; le titre est une définition : *cross-country*, « à travers la campagne », c'est-à-dire course à travers champs, à travers bois, où le coureur rencontre et franchit tous les obstacles, quels qu'ils soient, murs, barrières, rivières, haies sous bois, montées et descentes à pic, etc., etc.

Ce genre de course dérive un peu du rallie-papiers qui, lui-même, ne provient que de l'habitude qu'avaient en Angleterre certains jeunes gens de suivre les chasses à courre.

Un jour, les Anglais, nos maîtres en sports athlétiques, organisèrent les premiers des rallie-papiers.

Ce genre de course est agréable, mais peu sportif ; il consiste à diviser les coureurs en deux camps inégaux : les lièvres et les coureurs.

Les lièvres, chargés de sacs remplis de papiers multicolores, partent en général vingt minutes avant les coureurs, et sèment en route le papier, « traçant » ainsi la piste que doivent suivre les coureurs.

Dans ce genre d'épreuves, leur rôle consiste également à tromper les concurrents et à tracer de fausses pistes, à seule fin d'égarer les coureurs.

Le hasard, dans ces courses, entre pour beaucoup dans le résultat final, aussi ces rallies peuvent-ils être classés dans la même catégorie que les courses au clocher, qu'organisent fréquemment nos clubs vélocipédiques.

Dans le *cross-country*, les lièvres, au contraire, sont astreints à tracer des pistes régulières. Ces courses sont plus sportives, et donnent lieu ainsi à des luttes dont le résultat final n'a pas été faussé par un hasard quelconque.

CE QUE DOIT ÊTRE UN COUREUR DÉ CROSS. — La saison de *cross-country* commence, en général, vers la fin du mois de novembre, c'est-à-dire en hiver, pour prendre fin dans le courant de mars.



D'une façon générale, un *cross-country* ne doit pas dépasser une distance maximum de 14 à 16 kilomètres. Ce parcours doit comprendre, en moyenne, suivant l'état du terrain où l'on se trouve, un tiers environ de montées, un bon tiers de terrain plat, un bon kilomètre ou deux au plus de sous-bois, et autant de terres labourées ou de terrains lourds.

Par cet exposé succinct, on peut se faire une idée des nombreuses difficultés qu'il faut surmonter pour arriver à former, le jour des championnats, une équipe véritablement homogène.

À Paris, dans les clubs qui ont une chance et qui travaillent sérieusement, cette période d'entraînement est véritablement curieuse ; ces épreuves ont lieu par n'importe quel temps, rien ne relie et les coureurs, et ces jeunes gens courent ainsi dans la boue, dans la neige même, bravant les intempéries de la saison dans le seul but de se rendre utiles à leur club.

Aussi les résultats sont-ils merveilleux. Avec des coureurs

d'un ordre moyen on arrive à les former à ce point qu'ils parcourent leurs 18 kilomètres dans l'heure et cela sur des parcours épouvantables, où les côtes et les terres labourées et les sous-bois tiennent une grande place.

Mais là n'est pas le seul but ; arriver à former une course de bons coureurs n'est pas suffisant. Lorsque ces hommes connaissent toutes les roueries des *cross-country* — et elles sont nombreuses — lorsqu'ils savent selon leurs aptitudes se réserver soit sur les montées ou les descentes, lorsqu'ils ont appris, après un entraînement assidu à courir à toute vitesse dans les sous-bois impénétrables, et que traverser les terres labourées n'est plus pour eux qu'un jeu, il faut les former au point de vue moral ; il faut que ces hommes, le grand jour venu, fassent abnégation de leur orgueil personnel et courent non pas pour eux, mais pour leur club, et dans le seul but de faire triompher l'équipe à laquelle ils appartiennent.

Comme on le voit, c'est une préparation aussi bien physique que morale, car ceux qui ont travaillé pendant des mois n'ont souvent rien gagné, même pas une médaille, mais ils ont eu l'honneur de faire partie de « l'équipe ».

COMMENT ON FORME UNE ÉQUIPE. — Voilà pour les coureurs ; le premier venu, bien constitué, intelligent, possédant quelques qualités est capable de figurer, après quelques mois d'un entraînement assidu, dans une équipe de championnat. Mais la grande difficulté ne consiste pas à trouver des hommes. Le plus difficile à trouver, c'est le capitaine d'entraînement, un oiseau rare, n'en doutez pas, qui doit non seulement diriger l'entraînement de ses coureurs, mais le plus souvent, tracer lui-même, avec l'aide de quelques dévoués, les pistes où s'élançeront quelques instants après, les hommes « sacrifiés » comme l'on dit à Paris, pour défendre, le jour venu, les couleurs du club aimé.

L'entraînement nécessite donc de la part des dirigeants de l'équipe un travail énorme, car il s'agit d'amener juste à la date fixée pour le championnat une équipe de huit coureurs précédemment entraînée, dont tous les hommes soient juste en forme pour donner en ce grand jour le maximum de leur force.

Vous jugez des difficultés nombreuses qui surgissent ! Tel coureur a besoin de beaucoup d'entraînement, tel autre, au contraire, plus délicat, plus jeune, a besoin d'être ménagé, et la victoire finale de l'équipe dépend pour ainsi dire de la façon dont elle a été dirigée et entraînée.

LE RÔLE DU CAPITAINE. — C'est à l'époque actuelle, en général, que l'on s'occupe de rechercher les hommes qui paraissent qualifiés pour l'entraînement réel qui ne doit commencer que vers la fin du mois de novembre.



À cet effet, le capitaine d'entraînement doit organiser des courses sur piste, chaque dimanche, variant de 1.000 à 5.000 mètres, il doit même engager ses coureurs à prendre part aux courses de vitesse, tel que le 400 m. qui donne à tout coureur la vitesse l'allure et l'endurance à la fois.

Le rôle du capitaine consiste également, avant l'ouverture réelle de la saison, à obtenir de la part de ses hommes de s'appliquer à soigner leur allure, en courant au début de très

petites distances, en faisant de grandes foulées, et en évitant toujours de poser le talon à terre. Il faut, en un mot, qu'avant de commencer les cross-country, les coureurs soient tous arrivés à pouvoir suivre un train très dur, tout en courant avec souplesse, et cela, en évitant tout surentraînement.

On doit recommander aux hommes de manger deux heures au moins avant la course.

Ce léger repas doit être composé de viande rôtie, comme boisson du thé sucré avec du lait. Tout autre aliment, tel que café au lait et chocolat écœuré; le plus souvent le café noir sans être véritablement nuisible, a le défaut de donner aux concurrents des crampes d'estomac au cours de la course. Chaque coureur doit emporter, indépendamment de ses vêtements ordinaires : 1° un pardessus, deux paires de bas, une de rechange à seule fin d'éviter les écorchures dans les sous-bois.

J'attire même l'attention sur ce point, car souvent, pendant ma longue carrière sportive, j'ai vu des jeunes gens courir dans la neige et se trouver dans l'obligation de remettre leurs bas ou chaussettes encore tout trempés, ce qui est très imprudent.

2° Un jersey à manches ;

3° Une culotte ample et légère venant à cinq centimètres au-dessus du genou ;

4° Des souliers à semelles de cuir, avec de gros talons, dans le cas où le terrain est détrempé, et des bains de mer « souliers en caoutchouc », lorsque les routes sont dures.

Lorsque l'on a recours à ce dernier mode de chaussures, il est important d'y organiser une semelle de feutre, pour éviter de se blesser les pieds sur les cailloux très pointus que l'on ne manque jamais de rencontrer sur son chemin.

5° Des lacets qui, sans être neufs, doivent avoir servi au plus quatre ou cinq fois ;

6° Un gant de crin.

7° De l'embrocation, ou de l'alcool et pommade camphrée. Voilà pour l'équipement des coureurs: c'est l'un des points les plus essentiels.

LES TRACÉS DE CROSS. — Le capitaine doit se procurer une carte d'état-major au 20 ou 40^{me} et doit décider à l'avance du tracé de ses pistes.

Les premiers cross doivent se courir en terrain plat sur une distance n'excédant pas quatre à cinq kilomètres.

Peu à peu, on y adjoint des montées, puis des sous-bois; on allonge selon le parcours et, à mon avis, tout cross d'entraînement ne doit pas dépasser pendant la saison 10 à 12 kilomètres au grand maximum.



Certains coureurs même, très délicats, ne doivent pas prendre part à tous les cross d'entraînement par crainte de surentraînement et, dans ce cas, doivent tracer au lieu de courir.

Ces cross même ne sont pas proprement dit des courses et, à de rares exceptions, lorsque la distance est longue, on doit se contenter de se diviser par groupe en effectuant à grande allure la piste tracée.

On évite de cette façon de fatiguer inutilement les hommes,

et c'est une occasion pour tenir non seulement sous la main les novices, qui se découragent seuls, mais également pour les habituer à suivre la piste sans commettre d'erreur.

Certains hommes, au contraire, ont besoin d'énormément d'entraînement pour se mettre en forme, ceux-là doivent, quelques mois avant la lutte finale, s'entraîner la semaine sur piste, une fois d'abord, puis deux et trois fois, suivant le cas.

CONCLUSIONS. — Je crois avoir résumé par ce qui précède en quoi consiste un Cross-Country, comment il se court et comment on doit s'entraîner. Certes, ce sport est l'un des plus durs, mais est aussi l'un des plus agréables et des plus hygiéniques à pratiquer.

L'an dernier deux équipes de province, celle du Racing-Club Bourguignon et celle du Sport Athlétique Libournais — toutes deux gagnantes d'un championnat régional — sont venues à Paris prendre part au Cross-Country national.

A qui reviendra, cette année, l'honneur de représenter à Paris la région du Sud-Est? Allons, Messieurs les athlètes du Sud-Est, voilà une émulation toute trouvée, travaillez ferme, entraînez-vous, suivez, dans la mesure du possible, les quelques conseils que je viens de vous donner, cherchez à créer au besoin une émulation nouvelle en matchant, comme cela se fait au Football des équipes Parisiennes, et vous verrez que bientôt, avec les nombreux éléments qui composent votre région, vous ne tarderez pas à lutter à armes égales et même avec avantage contre nos Clubs Parisiens.

C'est, du reste, à nous autres Parisiens notre souhait le plus ardent.

L. MANAUD.

FOOTBALL-CLUB DE LYON

Commission de Cross-Country. — SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1898. — La Commission décide que le F. C. L. organisera, pour le dimanche 30 octobre, un cross-country auquel seront invités le Racing-Club de Lyon, l'Athlétique-Club et le Lycée Ampère.

Le départ du cross se fera à 9 heures, à la Pape, au château de la Pape, et mesurera 6 kilomètres environ. Le rendez-vous est fixé, place Tolozan, à 8 heures précises.

La Commission formule le souhait que chacun des clubs qui, en ce moment, à Lyon, pratiquent le cross, en organise un à tour de rôle; ainsi le F. C. L. organise un cross le 30 octobre, le A. C. L. en organiserait un le 6, le Racing-Club le 13, et ainsi de suite. Ce qui permettrait aux équipes lyonnaises de pouvoir s'entraîner tous les dimanches.

Sont convoqués le 30, pour le F. C. L. : MM. Fontanille, Pichat, Pinet, Beaumont, Moissonnier, Bavozet.

F. C. L.

F. C. L. — Demain, dimanche, les équipes premières du Football-Club de Lyon et du Racing-Club de Lyon joueront un match qui promet d'être fort intéressant. Le R. C. L. a, en effet, mobilisé pour la circonstance sa plus forte équipe et il faut s'attendre à une brillante défense de sa part. De son côté, le F. C. L., malgré quelques absences d'équipiers encore en vacances, met en ligne une équipe excellente. Nous y retrouverons de vieux joueurs connus et applaudis déjà bien des fois et quelques recrues brillantes. Terrasse l'ancien arrière du Club Sportif, Dunois, Vaschalde, Imhoof, capitaine du Football-Club de Zurich, et enfin Forbes, Eckfort et Percy Child, dont ce seront les débuts à Lyon.

Attendons-nous donc à voir un match attrayant et souhaitons de ces jolies séries de passes si gracieuses et si goûtées du public. Rendez-vous à 2 h. 1/2, au terrain du F. C. L. pelouse des courses.

Composition de l'équipe du F. C. L. :

MM. Terrasse, Paret, Perret, Evrard, Bavoze, Hadley, Vuillermet G., Eckfort, P. Child, Monin, Barbenes, Imhoof, Dunois, Forbes, Darniat, H. Child.

A la même heure, l'équipe seconde jouera une partie d'entraînement contre l'équipe première de l'A. C. L. Sont convoqués MM. Lambert, Cassas, Fontanilles, Laverlochère, Blouin, Laval, Chameau, Pinet, Meysson, Beaumont, Pichal, Peter, Grataloup, Dolbeau, Perret, Roure.

Partie d'entraînement. — Que de revenants au terrain, dimanche dernier ! Edel, le regretté capitaine du F. C. L., à Lyon pour quelques jours ; son frère, lieutenant au 42^e ; Darniat, un autre ex-capitaine du F. C. L., qui avait pris, pour la circonstance, le commandement d'une équipe et la guidait avec une autorité indiscutable. Enfin, Pinet aîné, qui, plus flemmard, se contentait d'assister, en une tenue ultra fantaisie, aux ébats de ses camarades et amis. J'ai d'ailleurs entendu dire que dimanche il passerait à un rôle plus actif, uniquement pour montrer à ces bons Lyonnais qu'il ne s'est pas complètement gelé dans les neiges et les glaciers Alpines. J'allais oublier Léon Terrasse, de retour du régiment et dont tous les footballers Lyonnais se rappellent les excellents plaquages. Il a fait une très bonne rentrée.

La partie a commencé un peu tard, mais elle a été bien supérieure aux précédentes. On avait mis 3/4 et demi d'équipe première en équipe deuxième et réciproquement. La seconde, mi-temps, a été la plus intéressante, grâce à de jolies combinaisons entre Hadley et Edel principalement et à des essais de dribbling parfois très heureux. Dans la première mi-temps, une jolie ligne de passes en vitesse donne le ballon à Edel qui repousse l'arrière et réussit un essai. Quelques instants après, les 3/4 reviennent encore menaçants, mais Terrasse plaque Edel, puis Paret et enfin s'écroule sur un troisième joueur qui s'empresse de crier le tenu. L'essai est sauvé. Le ballon navigue alors d'un bout du terrain à l'autre. Il arrive enfin dans les 22 m. de l'équipe Paret et, soudain, tombe entre Vuillermet (3/4 centre) et Lambert (arrière). Tous deux se précipitent et, naturellement, se gênent et le manquent. Vaschalde et Dunois arrivent à toute vitesse et on a peur. Heureusement Vuillermet se jette à plat ventre sur le ballon, puis il se relève vivement, évite le 3/4 opposé, passe à Paret et celui-ci marque un essai. Imhoof, dont les coups de pied ont été fort admirés, réussit le but. Clerc siffle la mi-temps.

A la reprise, la partie devient intéressante. L'équipe Darniat (demis et 3/4 seconds, avants et arrière premiers) se défend énergiquement. A plusieurs reprises Darniat dégage son camp, pourtant l'équipe Paret (demis et 3/4 premiers), sensiblement supérieure, avance pas à pas. Au sortir d'une mêlée, Hadley prend le ballon, charge, le passe à Edel, 3/4 aile gauche et, sans s'arrêter, vient, par un crochet, se placer encore plus à gauche, sur la touche. Edel, prévenu, fait la passe en face de Terrasse acculé sur sa ligne de but. Celui-ci se précipite sur Hadley lancé, bascule sur lui et tombe en avant, les bras étendus. L'essai est réussi. Le but, très difficile, est manqué malgré un superbe coup de pied de Imhoof.

L'équipe Darniat ne se décourage pas et attaque vigoureusement. A un moment même, Laval s'empare du ballon, le passe à Cassas qui l'envoie à Darniat. Il reste encore deux 3/4 couverts par Edel seul... gare l'essai ! Mais Darniat émotionné en oublie de faire la passe et est magistralement plaqué par Paret qui le saisit à la tête et Edel aux jambes. C'est sa seule faute de la journée. Après plusieurs touches, les 22 m. sont enfin dégagés par un très joli dribbling ; Vuillermet perce la ligne, puis en face de l'arrière passe à Imhoof qui, en dribbling émérite, reçoit le ballon sur le jarret et l'envoie du même coup à Paret. Celui-ci termine la série avec Evrard en pénétrant derrière la ligne de but, mais ils y mettent trop d'ardeur et le ballon passe la ligne extérieure de 22 m. On n'y perd d'ailleurs rien car Bavoze fait une belle charge et marque l'essai derrière les poteaux. A ce moment, les 3/4 d'équipe seconde se distinguent et tout

particulièrement Darniat et Blouin. Ce dernier intercepte même une passe, file le long de la touche, mais est jeté à terre par Lambert. Encore quelques jolis coups entre Hadley et Edel, deux essais par Edel et Bavoze et c'est la fin.

En résumé, bonne partie d'entraînement, la première qui puisse réellement compter. De belles passes, pas encore assez fréquentes et, fréquemment, des dribblings réussis. G. V.

Athlétic-Club de Lyon

L'Athlétic-Club de Lyon, dans sa réunion du 13 courant, a admis M. Klain à titre de membre d'honneur.

Les Fêtes Sportives de Grenoble

Les fêtes de bienfaisance organisées à l'occasion de l'inauguration du nouveau pavillon de l'Hospice des Vieillards ont obtenu un succès dépassant toutes espérances.

Malgré un temps très incertain, tout Grenoble s'était rendu à la Tronche. Le nombre des entrées constatées a été de plus de dix mille, aussi la recette a-t-elle été des plus fructueuses.

Comme le dit si bien un confrère grenoblois : « Cela fait honneur aux sentiments philanthropiques de nos compatriotes que Frédéric Taulier a qualifiés de ces mots :

« Si la générosité était bannie de la terre, on la trouverait en France ; si elle était bannie de la France, on la trouverait à Grenoble. »

LE PROGRAMME SPORTIF DE LA FÊTE. — Après les discours, après l'inauguration, après l'exécution des morceaux les plus variés par nos sociétés musicales arrive enfin la partie sportive de la fête... Et non la moindre je vous assure.

LES ASSAULTS D'ARMES. — Les divers assauts entre les maîtres d'armes de la garnison qui mettaient aux prises des prévôts du 140^e d'infanterie, du 4^e génie, du 2^e d'artillerie, des 22^e, 14^e, et 28^e bataillons de chasseurs alpins ont énormément plu aux spectateurs, aussi les applaudissements n'ont-ils pas été ménagés aux vainqueurs.

LES EXERCICES GYMNiques. — La partie gymnique du programme sportif n'a pas obtenu tout le succès que l'on en attendait ; beaucoup trop longue, les spectateurs ont vite délaissé les exercices aux barres parallèles, à la barre fixe, les pyramides d'ensemble pour « voir » le match de football entre le Cercle Sportif Grenoblois et le Stade Grenoblois.

LE MATCH DE FOOT-BALL. — Sans contredit le clou du programme... Plus de cinq mille spectateurs autour des lignes de touche ! Parmi toute cette assistance nous reconnaissons quelques membres du Stade, du Cercle Sportif, des gymnastes, des officiers, du popolo encore et toujours. Au fond du terrain, près du but du Cercle Sportif, notre bon ami Cl. Stephan tout rayonnant, ne se lasse pas de donner des tuyaux aux gens de son entourage... mâchonnant entre deux explications : « Crédié, ça prend l'athlétisme pur ! ».

De fait ça a pris l'athlétisme pur ; c'était plaisir de voir tous ces non initiés s'emballer, en encourageant de leurs vivats un athlète qui chargeait avec le ballon, et à part quelques accidents de la fin du match, qui ont fort heureusement échappé à la grande majorité du public, le match aurait été parfait.

Passons au compte rendu technique de la partie.

Le match, annoncé pour 3 h., n'a commencé qu'à 4 h. ; après le tirage au sort des camps, le Cercle Sportif a l'avantage. Serres donne le coup d'envoi ; sur une charge d'Argoud le jeu vient dans les 22 m. du C. S. G. Deux fois Ciambellotti tâche de dégager son camp, deux fois Dalban et Tissot ramènent le ballon dans le terrain du C. S. G. Les stadistes essayent quelques charges, mais César, le demi du C. S. G., les plaque tous et personne du Stade ne parvient à passer les trois-quarts du C. S. G. Une magnifique série de passes entre Baslin, Mathieu, Argoud, Dalban, Tissot et Bernard se termine par un essai que l'arbitre n'accorde pas.

A 4 h. 25, l'arbitre siffle la fin de la mi-temps, aucun essai n'est marqué.

Après 15 minutes de repos, l'arbitre à nouveau siffle le commencement de la seconde mi-temps.

L. Reydel, du Stade, donne le coup d'envoi ; Perret, l'arrière du Cercle Sportif, répond et le jeu, très confus, se tient vers le milieu du terrain... Peu à peu, cependant, les Stadistes gagnent au terrain ; le C. S. G. plaque, plaque encore, plaque toujours, anéantissant ainsi les charges des trois-quarts du Stade. Il est 5 heures lorsque les équipiers stadistes sont à 1 mètre près de la ligne de but du C. S. G. Peut-être l'essai fatal va-t-il être marqué lorsque M. Ramel, trésorier du Cercle Sportif Grenoblois, qui était parmi les spectateurs, près la ligne de touche, crie au C. S. G. : « C'est l'heure ! » (Il est exactement 5 h. 02) Aussitôt les équipiers du C. S. G. de crier tous en chœur : « C'est l'heure ! C'est l'heure ! » L'arbitre, pour un motif très facile à comprendre, siffle la fin du match. Les quinze du C. S. G. qui ne se sont jamais vus à pareille fête, applaudissent eux-mêmes à leur victoire (!?!).

Dalban demande une prolongation de 10 minutes. Serres déclare ne vouloir l'accepter.

Le match a exactement duré 47 minutes.

Et maintenant la critique du match : Des deux côtés, on a très mal joué. Au Stade, la ligne des trois-quarts a été ce qu'elle devait être ; les demis, non entraînés, n'ont pas su tenir leur place ; les avants, à part Côte, Mathieu, Chychoa n'ont absolument rien fait ; l'arrière Jordan a bien joué, mais il devrait se dispenser, lorsqu'il a le ballon, de fournir ces si longues charges qui ont failli, dimanche dernier, faire marquer un essai au C. S. G.

Au Cercle Sportif : l'arrière Perret a joué comme il convenait... Il n'a, du reste, pas souvent été incommodé ; les trois-quarts n'ont pas donné tout ce qu'on attendait d'eux ; Serres, lui-même, si brillant durant la dernière partie d'entraînement avec le Stade, a eu, dimanche, de nombreuses défaillances ; les deux demis ont su « travailler », César surtout, qui a été souvent admiré et souvent applaudi ; parmi les avants, seul Ciambellotti a droit aux félicitations de son équipe...

Très impartialement, voilà la critique que j'ai cru bon de formuler en suite du match de dimanche qui inaugure officiellement la *season* athlétique à Grenoble. Et si, aux yeux des footballeurs, le match a été quelque peu mauvais, il a énormément plu au nombreux public qui était présent autour des lignes de touche.

Les équipes étaient ainsi composées :

Stade Grenoblois. — Arrière : Jordan ; trois-quarts : Chauten, Tissot, Dalban (cap.), Argoud ; demis : J. Côte, Bastin ; avants : Eug. Côte, L. Reydel, J. Reydel, Mathieu, Bernard, Viallet, Chychoa, Guiboud.

Cercle Sportif. — Arrière : Perret ; trois-quarts : Bandel, Penel, Déloyat, Serres (cap.) ; demis : Lamorte, César ; avants : Carlier, Rochas, Ch. Piccardy, Gaillard, Bory, L. Piccardy, Escallon, Ciambellotti.

Arbitres de touche : A. Debon (S. G.), C. Pascal (C. S. G.).

M. Chevrier, ancien équipier de l'A. A. L. G., avait bien voulu accepter d'arbitrer le match. Quoi qu'on en ait dit, M. Chevrier s'est très impartialement acquitté de ses fonctions à la satisfaction de tous les équipiers.

Il fait nuit lorsque nous rentrons à Grenoble.

Tout en revenant, nous convenons qu'un nouveau match en règle, permettant de juger un peu mieux la valeur des teams de nos clubs grenoblois, s'impose... Et nous espérons bien que les dirigeants du C. S. G. et du S. G. parviendront à s'entendre pour fixer le plus tôt possible une nouvelle rencontre...

Nous sommes place Grenette, et voici... Cl. Stéphan.

Toujours lui, lui partout...

Très amicalement, il me prend à part et, confidentiellement, il me glisse en douceur : « Crédié, mon p'lil, ça marche l'athlétisme pur ! » Le mot résume assez bien l'opinion générale que nos Grenoblois se sont faite après le match de rugby de dimanche... Tout le monde a marché pour l'athlétisme pur...

♣ **Course à pied.** — Demain, dimanche, sur l'Esplanade de la Porte de France, très intéressantes épreuves.

A 7 h., M. Perret, du *Cercle Sportif Grenoblois*, tentera de battre le record de l'heure détenu par Ciambellotti du même club, avec 14 kil. 740.

A 8 h., M. Fulpin, un coureur indépendant voironnais, tentera de battre le record de Ciambellotti... ou celui de Perret, si ce dernier a battu le record.

♣ **Stade Grenoblois.** — Mardi prochain, 25 octobre, réunion générale au siège social, café Debon. Renouvellement du bureau pour l'année 1899.
NOËL MABLE.

♣ **CHAMBÉRY.** — **Rugby.** — Dimanche, 16 octobre l'Association athlétique du Lycée de Chambéry s'est entraînée avec l'Union Sportive Chambérienne. A 2 heures, un public assez nombreux se pressait au champ de manœuvres pour voir les ébats de nos athlètes. La partie a été assez intéressante. Les points n'ont pas été comptés.
POLO

♣ **ANNECY.** — Il y a quelques jours l'A.A.L.A. s'est réunie en Assemblée générale et a procédé à l'élection de son comité pour l'année 1898-99. Ont été élus :

Présidents d'honneur : MM. Meyer, inspecteur d'Académie, Ragot, proviseur du lycée ; vice-président d'honneur : M. Lehr, censeur du lycée ; président : M. A. Vagnard, au lycée ; vice-président : M. J. Gros, au lycée ; secrétaire : M. J. Perrissoud, au lycée ; membres du Comité : MM. Bonzamigo, Bastian Cl., Davignon.

En outre, elle a voté à la presque unanimité des articles que lui présentait le vice-président, remplissant l'interim de la présidence.

1^o Abonnement au *Lyon Sport*. — 2^o Achat d'un disque. — 3^o Achat de perches.

♣ C'est avec joie que nous avons appris la reconstitution de l'A.A.L.A. car nous allons pouvoir admirer de nouveaux vaillants athlètes de cette jeune société, évoluant sur la pelouse du Champ-de-Mars, sous l'habile direction de M. Lehr, le sympathique censeur de notre lycée, en particulier les jeunes Bastian, Perrissoud et Vagnard qui, tous trois, promettent un beau succès à leur société dans les championnats futurs.

Le jeune Bastian, en effet, à la fin de l'année scolaire 1897-98, arrivait à sauter 5 mètres 60 en longueur et 4 mètre 63 en hauteur.

M. Perrissoud, lançait le poids à 9 mètres 05, battant ainsi le record détenu par L. Gentil.

Le jeune Vagnard, l'estimé président de l'A.A.L.A., un redoutable rival pour le lancement du poids, saute également très bien à la perche. Après quelques jours d'entraînement il arrivait à passer aisément les 2 mètres 72. Ces trois brillants athlètes se sont vus privés du plaisir de pouvoir se dire champions du Sud-Est en 1898. Mais nous espérons que leurs efforts seront couronnés en 1899 et qu'ils auront bonne place au challenge des Alpes et au Championnat du Sud-Est.

Nous souhaitons donc bonne chance et longue vie à cette vaillante société, qui prendra à cœur de venir montrer, cette année, aux Lyonnais et aux Grenoblois, que les Savoyards n'ont pas dégénéré et que leur force physique et leur agilité égalent leur bonhomie et leur gaieté.

*Un groupe d'Annéciens
parmi lesquels Kakou et Fayot.*

A la dernière heure nous apprenons que M. Francis Morand qui, l'an passé couvrait les 1.500 mètres en 4'30" vient de quitter le lycée et, par suite ne pourra briller dans les prochains championnats.

♣ **DIJON.** — **Football-Rugby.** — Union Sportive Dijonnaise. — L'Union Sportive Dijonnaise commencera son entraînement, pour la saison du football-rugby, le dimanche, 23 octobre prochain, sur le terrain du Grand-Pré, à Larrey. Nous ne savons encore comment se comportera cette équipe formée de joueurs en grande partie nouveaux dans ce genre de sport. Nous ne

retrouvons, comme joueurs ayant déjà pratiqué le football, que MM. Tortochot, l'ancien arrière du R. C. B.; Picard, Regnaudin, Doyen et Chuchetel. A eux d'instruire leurs co-équipiers, ce qu'ils feront sans doute de grand cœur. L'équipe, en elle-même, a de bons éléments; le tout est de les faire travailler.

Les bases de l'équipe sont ainsi jetées :

Arrière: Tortochot; *trois-quarts*: H. Picard, J. Regnaudin, H. Doyen, Ricaud; *demis*: Chuchetel, Paris; *avants*: Régulier, Gallezot, Finel, Levoyet, Gendre, Battier, Saille, Guillemot.

Quand nous aurons vu les joueurs à l'œuvre, nous donnerons des détails sur chacun d'eux.

Il serait bon que l'équipe de P. U. S. D. jouât le plus souvent possible avec celle du R. C. B., les deux équipes y gagneraient certainement étant souvent obligées, l'une et l'autre, de jouer incomplète pour pouvoir former deux équipes.

Quoi qu'il en soit, nous croyons que le football se développera beaucoup, cette année, à Dijon par la présence de deux clubs amateurs.

♣ Nous apprenons avec un vif plaisir que M. Burnichon, le dévoué président du F. C. L., a bien voulu accepter le titre de membre d'honneur que le comité de l'Union Sportive Dijonnaise lui avait offert. Le comité de P. U. S. D. peut se féliciter de l'acceptation de M. Burnichon dont l'éloge du passé sportif n'est plus à faire et qui sera un appui sérieux pour notre jeune société dans le sud-est.

♣ **Cross-country.** — L'Union Sportive Dijonnaise va composer incessamment son équipe de cross et l'entraînement commencera d'ici peu. Nous ferons connaître la composition de cette équipe dès que nous la connaissons. H. G.

PROFESSIONNALISME

La Marche.

Nous avons sous les yeux le communiqué d'une société professionnelle de Lyon, annonçant la tentative du record de l'heure-marche, pour bientôt, et cela nous fournit l'occasion de parler un peu de ce sport si délaissé, et que nous voudrions bien voir reprendre à Lyon. La marche comme promenade diffère de la marche comme sport.

C'est donc de cette dernière que nous nous occuperons aujourd'hui, et nous engageons vivement nos professionnels, dont la plupart ont d'assez bonnes qualités sur le fond, de pratiquer ce sport qui pourrait être leur apavage. Mais, avant tout, il faut suivre la méthode et l'on ne saurait trop insister sur ce point.

La façon de marcher est bien souvent traitée avec une certaine légèreté, même par des marcheurs réputés bons. On ne marche pas comme l'on court: tout le monde sait courir... plus ou moins bien, mais tout le monde ne sait pas marcher. Cela semble un paradoxe: ce n'est qu'une vérité. Il n'est pas nécessaire de courir dans un style donné; un coureur peut chercher à augmenter sa vitesse sans entraînement préalable. Il en est tout autrement pour la marche. Le marcheur doit avoir des principes dont il ne s'écartera sous aucun prétexte, et c'est seulement lorsqu'il sera suffisamment pénétré de ces principes, lorsqu'il saura marcher enfin, qu'il cherchera à acquérir la vitesse.

Ceci dit, donnons les principes de la marche:

Le corps doit être droit, mais sans raideur, la tête haute, les poings à la hauteur des hanches, la poitrine bien en avant. Pour se mettre en marche, on projette la jambe gauche en avant, bien tendue, le talon touchant terre le premier, cela fait, le pied droit s'élève graduelle-

ment, de telle façon, que la pointe de ce pied reste seule à terre lorsque le talon du pied gauche touche le sol. Les genoux doivent être raidis, car en les pliant, le poids du corps est projeté sur la pointe des pieds et les force à quitter terre; cette même faute se reproduira si le corps est penché en avant. En aucun cas, le pied qui est en arrière ne doit quitter le sol avant que celui qui est en avant n'ait été posé à terre. C'est là le premier principe de la marche. Dès que le pied gauche a touché, la jambe droite est lancée en avant de la même manière que la jambe gauche. Le mouvement se continue ainsi, les bras gardant une oscillation naturelle qui facilite la marche. En tous cas, le marcheur ne doit jamais avoir les bras ballants. C'est là tout le secret du bon marcheur.

J'espère que ces conseils porteront leurs fruits, et j'engage vivement nos professionnels à pratiquer la marche. Il faut, du reste, que nous arrivions, à Lyon, à pratiquer tous les sports comme; à Paris chez les amateurs, ce n'est, du reste, qu'en suivant ce principe que nous pourrions attirer sur nous l'attention du public et, par la suite, des pouvoirs municipaux. J. BROCHU.

GYMNASTIQUE



Les exercices de gymnastique (suite et fin).

On reproche justement à notre gymnastique de n'agir sur tous ces muscles qu'à l'aide des mouvements du trapèze, des anneaux et de la barre, tous mouvements relativement difficiles qui ne font sentir leur action bienfaisante qu'après apprentissage, et lorsque l'on est devenu capable de les exécuter.

Il faut rendre à la gymnastique suédoise la justice de reconnaître que, pour mettre ces muscles en travail, elle a des procédés élémentaires qui permettent de se passer d'appareils spéciaux, et de les remplacer par les pièces les plus usuelles d'un mobilier scolaire.

Je prends pour exemple un genre d'exercices qui est un puissant moyen de correction des attitudes vicieuses de la taille, en même temps qu'une leçon de coordination des mouvements: les exercices d'équilibre.

Se tenir debout sur la corde raide est un exercice réservé, à bon droit, aux acrobates. Marcher sur une poutre, élevée au-dessus du sol, comme on le fait (assez rarement, du reste) dans nos gymnases, n'est pas seulement sans danger, si la poutre est placée à une hauteur assez grande, et comme le pied y trouve généralement une assez grande surface d'appui, le fait de marcher dessus représente moins un exercice d'équilibre proprement dit qu'un mode d'accoutumance au vertige.

Les Suédois se servent, pour cet exercice, d'un simple banc d'école qui présente seulement un détail de construction qui n'en change pas la forme, mais en augmente la solidité. En dessous de la pièce horizontale qui forme siège est cloué verticalement une traverse qui court dans le sens de la longueur, et réunit entre eux les pieds de soutien placés à chaque extrémité. On retourne ce banc, en mettant le siège à plat sur le sol, et l'on fait marcher les jeunes gymnastes sur l'étroite traverse placée de champ, qui leur présente un soutien large à peine d'un pouce, mais solide et peu distant du sol. Cet exercice d'équilibre sur la traverse d'un banc est très en honneur dans les écoles de Suède.

Le simple banc est, en outre, utilisé pour maints exercices dont les explications techniques rebuteraient le lecteur, mais qui caractérisent le but essentiellement hygiénique ou orthopédique de la méthode de gymnastique suédoise.

Cette méthode pourrait fournir à la nôtre un complément

utile; mais il ne faudrait pas aller jusqu'à copier tout le système, dont des parties s'adaptent mal à notre tempérament, à notre caractère et à nos habitudes sociales.

En revanche, la gymnastique française ne sait pas assez éliminer l'effort, quand il s'agit de personnes pour lesquelles il serait dangereux. Elle comprend beaucoup de mouvements qui ne sont praticables que pour les sujets dont la force physique dépasse la moyenne. Elle est, en général; trop brutale pour se prêter aux délicatesses d'application que réclameraient des organes malades. Elle s'attache surtout à donner de la hardiesse à l'individu et à augmenter la force des muscles et la résistance du corps. Et, dans cet esprit, les exercices qu'elle applique sont souvent trop difficiles et trop fatigants pour ne pas déterminer dans des natures débiles un ébranlement à éviter.

Les médecins ont bien, depuis quelque temps surtout, l'habitude d'indiquer, dans la plupart de leurs prescriptions, que le consultant devra « prendre de l'exercice ». Mais, ce n'est d'ordinaire qu'un hommage platonique rendu à l'efficacité de ce moyen thérapeutique. Où aller, en effet, pour prendre de l'exercice? — Au gymnase? A la salle d'armes? Mais le médecin a en même temps défendu tout effort violent. Et l'on ne sait que faire si on n'a pas les moyens de monter à cheval, ni le temps de consacrer trois ou quatre heures chaque jour à des promenades à pied.

En Suède, le problème est plus facile à résoudre. Il existe à Stockholm des établissements où s'exécutent les ordonnances médicales dans lesquelles la gymnastique est ordonnée.

De même qu'il y a des officines de médicaments qui s'appellent les pharmacies, il y a aussi des « officines de mouvements » qui s'appellent des « Instituts gymnastiques. » Nous n'en possédons pas encore. Faut-il le regretter?

Thomas GRIMM.

Acrobatisme

L'article qui précède ne tend à rien moins, qu'à conclure que nos gymnastes ne font plus de gymnastique raisonnée, mais bien des casse-cous: il a raison mille fois raison. Si vous jetez un coup d'œil sur les exercices imposés aux 15 gyms, qui vont prendre part au championnat de l'Union de France, le 30 octobre, à Paris, vous serez stupéfiés comme moi, ami lecteur, et comme moi encore, vous direz ce n'est plus de la gymnastique, mais de l'audace qu'on apprend aux gymnastes.

Sont-elles loin de nous, ces vieilles marches du lion aux barres qui faisaient dire d'un gym qui terminait par un équilibre: il est calé!

Le progrès a aujourd'hui dépassé le but et, au lieu de gymnastique pratiquée pour assouplir les muscles, développer les qualités physiques d'un individu, on fait, si le sujet est disposé pour cela, un phénomène gymnaste acrobate. Les professionnels de chez M. Nancy et d'ailleurs tomberaient peut-être même en pamoison devant leurs collègues des Sociétés.

De l'avis de tous les gymnastes, les mouvements pratiqués aujourd'hui sont de beaucoup trop durs, et certainement on se demande comment des accidents ne se produisent pas.

On crie, on pleure, on gémit, on hurle que la gymnastique n'est pas encouragée, que le recrutement devient difficile, que nous sommes, en France, une poignée de gymnastes comparativement au chiffre respectable des sujets de l'empereur Guillaume qui composent la Fédération allemande; mais il n'est pas difficile de nous voir piétiner sur place avec de la gymnastique pareille.

Notons, en passant, que la fête fédérale allemande a réuni dernièrement, à Hambourg, 20,000 gymnastes dont 5,000 ont fait les ensembles.

En lisant le mouvement imposé à la barre fixe pour le championnat de Paris, on se demande combien de concurrents, sur les 15 qui doivent être en présence le 30 octobre, feront cet exercice avec un maximum de points. Les autres sont à l'avenant, aux barres deux planches latérales à gauche et à droite bras opposé allongé, aux anneaux on a pas oublié le mouvement si pernicieux de la croix de fer, quant au cheval-arçons il me dérouté; en tête de l'exercice figure cette prise: main gauche sur le cou, main droite à l'arçon du cou; plus loin arçons prise; main gauche sur l'arçon du cou et main droite à l'arçon du cou... comprend plus... et vous?

Allons, Messieurs les techniciens, soyez moins féroces, les vrais gymnastes vous en seront reconnaissants.

J. DURHÔNE.

COMMUNICATIONS

TOURNON. — Ainsi que nous l'avions annoncé, notre société de gymnastique l'« Espérance » a fait sa première sortie le dimanche, 16 octobre. Partis à une heure de la place Carnot, nos gymnastes ont brillamment défilé dans la ville avec le gracieux concours du « Réveil Tournonnais ».

Les applaudissements n'ont pas été ménagés et un magnifique bouquet a été offert au président.

Le but de la promenade était Vion, à 10 kilomètres de Tournon, où nos jeunes gens ont reçu de la municipalité un accueil charmant.

Un léger goûter a été ensuite offert par M. le docteur Lasaigne, le dévoué président d'honneur de l'« Espérance » qui avait tenu à accompagner la Société, et par M. Maleval, membre honoraire.

Au retour, qui a eu lieu sans incident, notre excellente fanfare a exécuté le nouveau pas redoublé « L'Espérance » dédié à la société.

A l'apéritif d'honneur offert aux musiciens par les gymnastes M. F. Campana, le sympathique vice-président de l'« Espérance », a remercié en quelques mots « le Réveil Tournonnais »:

« Soudaitons, a-t-il dit en terminant, que le lien de bonne amitié que nous scellons aujourd'hui de si bon cœur, ne fasse que s'affermir entre les deux sociétés. »

Deux toasts ont été portés aux cris de: « Vive le « Réveil Tournonnais! » Vive l'« Espérance! »

TAIN. — Nous recevons la lettre suivante:

Tain, le 19 octobre 1898.

Monsieur le Directeur du Lyon-Sport.

Vous avez publié, dans votre numéro du 15 courant, une communication relative à l'Avant-Garde Tainoise, qui m'a paru émaner d'un correspondant aussi pen bienveillant vis à vis de notre société qu'il est peu au courant de nos faits et gestes.

En effet, l'Avant-Garde Tainoise n'a pas à sortir d'un état de prostration dans lequel elle n'est jamais tombée. Ceux qui s'intéressent à notre Société savent très bien qu'indépendamment des répétitions qui ont toujours lieu régulièrement tous les mardi et vendredi et sont assidûment suivies par ses membres, la Société a effectué en cours d'année les sorties ci-après:

Le 15 mai. — Sortie promenade à la Roche-de-Glun.

Le 3 juillet. — Sortie d'un jour entier à St-Barthélemy-le-Plein avec le « Gymnase Civil de Valence ».

Le 24 juillet. — Séance sur la place du Taurobole à Tain avec le gracieux concours de « l'Espérance de St-Donat ».

Le 18 septembre. — Sortie-promenade à Chanos-Curson et séance sur la place de Chanos.

Le 16 octobre. — Séance sur la place du Taurobole, à Tain, avec le gracieux concours de « la Française » de Romans. Il est regrettable que votre correspondant occasionnel ne se soit pas trouvé à Tain, ces jours-là; à moins que ce ne soit ces sorties qu'il qualifie de « manifestations bruyantes avec clairons et président en

tête aux réunions électorales ». Il serait bien embarrassé ce correspondant anonyme, si on le mettait en demeure de prouver ce qu'il avance.

L'Avant-Garde Tainoise n'est jamais sortie du rôle qu'elle s'est imposé et cela à la grande rage de certains politiciens de village qui auraient été trop heureux de la voir se ranger sous leur bannière.

C'est ce que paraît ignorer votre correspondant occasionnel qui est probablement trop jeune pour s'occuper de pareilles questions, et qui a eu tort de dénigrer notre Société, au grand plaisir de certains hommes politiques malheureux, qui ont donné leur démission de membres honoraires de l'Avant-Garde Tainoise précisément parce qu'elle avait toujours conservé une neutralité absolue dans toutes les luttes politiques.

Je crois avoir remis désormais les choses au point et vous prie d'agréer, etc.

A. GUERBY,

président de l'Avant-Garde Tainoise.



ESCRIME

Fleuret Lyonnais. — *Compte rendu de l'assaut public du 8 octobre 1898.* — Samedi dernier, 8 octobre, cette société donnait son assaut mensuel dans la salle 48, cours Morand, très bien décorée pour la circonstance.

Une assistance très nombreuse avait répondu à l'appel du Fleuret Lyonnais.

Remarqué dans l'assistance; MM. Delwarde, maître d'armes au 10^e cuirassiers; Cornet, maître d'armes au 2^e dragons; Barbiche, maître d'armes au 99^e régiment de ligne. Successivement ont fait assaut MM. Dauphin E., Bertheliet et Bilgen, jeunes élèves, dont les progrès sont très marqués.

M. Meffre, professeur; Joly et Martinand, prévôts, qui ont recueilli de nombreuses félicitations pour l'intelligente direction qu'ils donnent à leurs cours.

Pour clôturer cette charmante soirée, MM. Charles et Bâche ont fait un assaut au sabre très applaudi.

Après quelques mots du président la séance est levée et rendez-vous est donné pour le mois prochain.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Lyon, 20 octobre 1898.

Il ne fallait pas être grand clerc pour prédire, comme nous l'avons fait depuis quelques semaines, l'attente prudente.

La Banque de France semble décidée à porter à 3 % le taux de l'escompte et, d'autre part, sans que l'on doive exagérer par trop les choses, le différend de Fashoda prend une tournure aiguë que les préparatifs de nos ports militaires ne font qu'accroître.

Nous trouvons donc cette semaine notre 3 0/0 en recul sensible à 101.95; l'Italien à 91.72 1/2, le Crédit Lyonnais à 844.50; l'Ottomane à 547.50; le Rio à 752. Seule, l'Extérieure se maintient à 42.52 1/2, c'est-à-dire à peu près sur ses positions.

Au comptant nous voyons les Tramways de Lyon se tenir dans les cours de 2,085 à 2,075 cette semaine; la spéculation qui a eu lieu sur ce titre n'est pas étrangère à son stationnement. Action Nouvelle 2,000 fr. — Tramways St-Etienne tenus à 565 fr.; c'est toujours une excellente affaire malgré les réductions passagères dans les recettes. Caluire 1,045 sans transactions. — Ecully ancien 950, nouveau 925.

L'Alimentation se tient dans les cours de 128 à 130, il faut attendre la mise en marche pour être un peu fixé; elle est actuellement à un bon prix.

Bar Américain, 125 avec échanges assez suivis sur ce titre qui peut quelque peu progresser.

Signalons, en terminant, les tramways de l'Artois à 495, on compte commencer l'exploitation d'ici fin novembre sur une longueur de ligne de 15 kilom. de Béthune à Estaires, premier tronçon d'un réseau de 100 kilom. devant traverser tout le bassin Houiller du Pas-de-Calais avec service de voyageurs et surtout de marchandises. Affaire intéressante et qu'il convient de suivre.

E. D.

SPECTACLES



CONCERTS

Sur la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous donnerons désormais le compte rendu détaillé et ferons la critique des œuvres interprétées sur nos deux scènes municipales.

Grand-Théâtre. — L'impression générale est bonne et les artistes qu'il nous a été donné d'entendre dans *Roméo et Juliette* et dans *Hamlet* ont rencontré la faveur du public.

Nous aurions bien quelques légères critiques à émettre mais nous faisons la part de l'émotion classique du début et préférons attendre qu'eachacun soit mieux en possession de ses moyens et de son talent.

Théâtre des Célestins. — Le *Dindon* a trouvé chez nous le même succès qu'à Paris, et le voici se pavant pour longtemps sur l'affiche sans les soirées consacrées au drame, si cher à nos sensibles Lyonnais.

Casino des Arts. — Adieux et débuts se suivent au Casino. A Mme Deroy succède aujourd'hui une des plus brillantes artistes de Trianon-Concert, Mme Berger. Les Cablacs, les Donald. — Mme André Philippe, dont les paysanneries ont été si goûtées, fait ce soir ses adieux; elle sera remplacée demain par Mme Rivoire, comique excentrique. — Dimanche, matinée de famille par les troupes réunies du Casino et de la Scala.

Scala-Bouffes. — Tout un stock de nouveautés très réussies, toute une série de fantaisies charmantes, tel est le répertoire dans lequel a débuté, hier, l'excellent Vaanel. Il y a lieu de signaler comme absolument intéressants: les *Examens du Conservatoire* et la *Question des Chapeaux*, vraies trouvailles de fantaisie et de bonne humeur.

Eldorado. — Le *Chatelain de Brétigny*, opéra-comique, est bien joué et a fait grand plaisir. Les principaux rôles sont tenus par MM. Hardy, Pécot, Chevalier, Courvil, Mithlès et Mmes Pécot, Hardy, Chevalier qui se partagent le succès.

Dernières de Mme Adèle Verdy, étoile parisienne; adieux de Amelet, le joyeux comique; succès de Charland, comique genre Polin, et des sœurs Angels, petits prodiges mandolinistes; débuts de la célèbre troupe Borghetti composée de six personnes, acrobates sans rivaux, des Folies-Bergère de Paris.

Diversifiquement donné par le ballet Cluzeau; prochains débuts de Paola del Monte la rivale de la belle Ottero, et de Suzanne Schaffer, l'incomparable antipode, équilibriste.

MAISONS RECOMMANDÉES

ORGANISATION SPÉCIALE pour banquets et repas de corps, noces, etc. Restaurant **Gagnaire**, Julien Moyno, successeur, cours Vitton, 79, près gare de Genève. Rendez-vous habituel des sociétés, petits salons, boules, ombrages, salle de 250 couverts.

CYCLES A CRÉDIT depuis 165 francs; au comptant 150, réparations, échanges et **piste d'essai**, 12, r. des Tournelles (*Sans-Souci*) Tram. de Bron, Montchat; 136, rue Mazenod.

TAILLEURS FOURNISSEURS de nombreuses sociétés de gymnastique et sociétés sportives. **Toulouse frères**, 6, petite rue de Cuire, près la place, Lyon (Croix-Rousse).

Vêtements tout faits et sur mesure en tous genres, à prix réduits. Maison de confiance.

Champagne

Lyon-Sport

Recommandé
aux Sociétés et aux
Sportsmen

POUR LES COMMANDES

s'adresser au

BUREAU DU JOURNAL



MAL DE DENTS

Guérison instantanée

Infailible

par les

GOUTTES BÉNÉDICTINES
DES RR. PP. J. et GEROME

En vente
chez princip.
Pharmac., Parfum.,
Coiffeurs, Drogistes, etc.

LA BOITE 2,25.

PICOT, dépositaire général
5, rue de l'Eglise LYON



Prépr
R.P. J. et
médecin
chirurg.
dentiste.

L'Administrateur-Gérant: A. BURNICHON.

Anc. Imp. A. WALTENER. — P. LEGENDRE et C^{ie}, Suc^{rs}. — Lyon.